

Institut et Haute Ecole de la Santé

**La Source**  
Lausanne



**PRISE DE RISQUE DES HOMMES D'ÂGE MÛR  
DANS DES PRATIQUES HOMO ET  
HÉTÉROSEXUELLES : SENS DU RISQUE ET  
RAPPORT AUX MESURES DE PRÉVENTION**

**2009**

**R A P P O R T D E R E C H E R C H E**

**Equipe de recherche :**

Marion Droz Mendelzweig, Véronique Hausey-Leplat

**Comité scientifique :**

Hugues Balthasar, Steven Derendinger, Vincent Jobin, Elisabeth Hirsch-Durrett

**Equipe de recherche**

Marion Droz Mendelzweig, Véronique Hausey-Leplat  
Haute Ecole de la Santé La Source, Lausanne

**Comité scientifique**

Hugues Balthasar  
Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Lausanne

Steven Derendinger  
Office fédéral de la santé publique, Berne

Vincent Jobin  
Dialogai, Genève

Elisabeth Hirsch-Durrett  
Haute Ecole de travail social et de la santé éesp, Lausanne.

**Enquêtrices**

Marion Droz Mendelzweig, Véronique Hausey-Leplat  
Haute Ecole de la Santé La Source, Lausanne

**Secrétaire**

Andrée Favre

**Organisme subventionnaire**

Fondation La Source, Lausanne

**Contacts**

m.droz@ecolelasource.ch

## REMERCIEMENTS

Nos sincères remerciements s'adressent à nos interlocuteurs qui nous ont accordé leur confiance en nous autorisant à nous immiscer dans leur intimité.

Nous tenons également à remercier les membres du Comité Scientifique qui nous ont accompagnées de leurs conseils avisés.

Enfin cette recherche n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien financier de la Fondation La Source et le support technique de la Haute Ecole de la Santé La Source.

## RESUME

Cette recherche investigate les risques d'infection encourus par des hommes ayant des pratiques homo et hétérosexuelles. En adoptant une démarche qualitative basée sur des entretiens semi-directifs portant sur une population d'hommes de 40 ans et plus, elle les interroge sur leurs pratiques sexuelles avec leurs partenaires masculins et féminins. Elle s'intéresse aux conduites à risques comme révélateur de formes de sociabilité et de construction de la différence sociale. Le rapport aux risques sert de témoin de l'agencement du rapport au soi et à la santé. L'étude questionne les représentations du risque, les significations que les protagonistes leur accordent et décrit les stratégies adoptées par eux pour y faire face.

Les forums de discussion par Internet ont servi d'outil pour le recrutement des informateurs et d'outil d'enquête, dans la mesure où ces interfaces électroniques constituent un lieu de révélation des tensions qui animent les personnes communiquant par ce moyen dans le cadre de leur vie sexuelle.

Objectifs du projet: Réunir une information contextualisée concernant des pratiques sexuelles entre hommes d'âge mûr posant un défi aux politiques de prévention du VIH, en identifiant des représentations significatives du système de protection élaboré par les personnes.

Principaux résultats : les hommes ayant en parallèle des pratiques homo et hétérosexuelles ne présentent pas un degré d'exposition au risque particulier en raison de leurs pratiques sexuelles. Dans l'ensemble, les répondants à l'enquête adoptent des stratégies de prévention des risques compatibles avec les recommandations de santé publique. Ils font preuve d'un comportement responsable tant à l'égard de leur conjointe (pour ceux vivant dans le cadre d'un couple hétérosexuel) qu'à l'égard de leurs partenaires sexuels masculins, quelle que soit la durabilité de cette relation. Toutefois, l'enquête révèle des failles dans les stratégies de prévention exposées par les informateurs. Les représentations relatives à la sexualité des femmes en est la principale raison.

# TABLE DES MATIERES

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>3</b>
<b>RESUME</b> .....	<b>4</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>5</b>
<b>1. INTRODUCTION : LES INTENTIONS DE LA RECHERCHE</b> .....	<b>6</b>
1.1 Contexte de l'étude.....	6
1.2 Importance de la problématique étudiée.....	6
1.3 Etat actuel des connaissances .....	7
1.4 Buts de l'étude.....	7
1.5 Hypothèses .....	8
<b>2. ECHANTILLONNAGE</b> .....	<b>8</b>
2.1 Population visée par l'enquête.....	8
2.2 Statut conjugal et type de ménage .....	8
2.3 Stabilité des relations sexuelles .....	8
2.3 Panachage des types de relations.....	9
<b>3. PARTICIPATION A L'ENQUETE</b> .....	<b>9</b>
3.1 Nombre de communications établies avec des hommes de plus de 40 ans .....	9
3.2 Nombre de communications établies avec des hommes de moins de 40 ans .....	10
3.3 Nombre d'entretiens qualitatifs retenus selon les deux modes d'échange.....	10
3.4 Estimation du taux de réussite de l'enquête.....	10
<b>4. METHODE</b> .....	<b>10</b>
4.1 Limites informatives de l'enquête .....	10
4.2 Méthode de recrutement des informants.....	11
4.3 Entretiens semi-dirigés sur la base d'un guide d'entretien .....	12
4.4 Entretiens menés par le biais de l'interface électronique des forums de rencontre .....	12
4.5 Entretiens en face-à-face .....	14
4.6 Entretiens de contrôle avec personnes de moins de 40 ans.....	14
4.7 Analyse des résultats .....	14
<b>5. PREVENTION</b> .....	<b>15</b>
5.1 Rapport au risque : dichotomie entre le risque de contamination et le cas de conscience .....	15
5.2 Stratégies de protection et comportements préventifs .....	16
5.3 Trouver un partenaire par le biais d'Internet .....	18
5.4 La pénétration non-protégée.....	18
5.5 Prise de sperme dans la bouche .....	24
5.6 Autres risques identifiés par les répondants .....	24
5.7 Sensibilité aux aspects de prévention .....	25
5.8 Responsabilité individuelle.....	25
5.9 Lieux de pratique sexuelle.....	26
5.10 Variabilité des comportements préventifs en fonction du sexe du/de la partenaire.....	27
5.11 Aménagements de la transgression morale et culturelle.....	28
<b>6. MODES DE SOCIALISATION ET IDENTITES BISEXUELLES</b> .....	<b>29</b>
6.1 Le milieu bisexuel existe-il ?.....	29
6.2 Absence d'identité collective bisexuelle.....	29
6.3 Une identité tiraillée .....	31
6.4 Les particularités de la socialisation entre hommes bi.....	32
<b>7. LE CHOIX DES PARTENAIRES SEXUELS</b> .....	<b>33</b>
7.1 Le langage et la présentation de soi dans les forums de rencontres.....	33
7.2 La notion de feeling.....	35
<b>8. LES EPOUSES DES HOMMES BISEXUELS</b> .....	<b>36</b>
8.1 Représentation stéréotypée de la femme comme sujet sexuellement non actif .....	36
8.2 La fidélité dans le cadre de la dichotomie des sexes .....	37
8.3 Quelques paroles d'épouses d'hommes bisexuels .....	39
<b>9. LE PROFIL DES RECONDANTS (BIAS DE LA RECHERCHE)</b> .....	<b>40</b>
9.1 Un sentiment de malaise.....	40
9.2 N'y a-t-il que des bisexuels prudents ?.....	42
<b>10. CONCLUSIONS</b> .....	<b>44</b>
10.1 Bisexuels, une population à risque ?.....	44
10.2 Estimation factuelle du niveau général d'exposition au risque dans la population étudiée .....	45
10.3 La fidélité et la confiance : points de butée de la prévention.....	45
10.4 Enquêter sur l'intimité .....	46
<b>Références</b> .....	<b>48</b>

# 1. INTRODUCTION : LES INTENTIONS DE LA RECHERCHE

## 1.1 Contexte de l'étude

La lutte pour la prévention du VIH/sida a suscité de nombreuses études de nature épidémiologique et sociale concernant les modes de propagation des infections. Les constats d'augmentation des taux d'infection relevés depuis le début des années 2000 parmi des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (MSM)<sup>1</sup> et, de manière concomitante, les constats de déclin des comportements préventifs<sup>2</sup>, invitent à poursuivre l'étude des comportements à risque afin d'adapter les messages de prévention. Si, dès le début de l'épidémie, l'attention a été focalisée sur les milieux homosexuels, il y a intérêt à se pencher sur des modes de sexualités moins cadrés par des normes sociales partagées et plus discrets. Les pratiques homosexuelles entre hommes qui ne se définissent pas comme homosexuels entrent dans cet espace de méconnaissance. Cette présente étude confirme dans plusieurs de ses conclusions des aspects déjà mis en lumière par des études antérieures qui se sont attachées à la compréhension de comportements définis comme bisexuels. Il importe néanmoins de poursuivre les enquêtes à visée préventive. En effet, les différents éclairages apportés par les études socio-anthropologiques sur les sexualités dans le contexte du sida ont montré combien les mécanismes de prise de risque et les stratégies préventives qui leur sont associés sont sujets à évolution. Il y a donc un intérêt à produire des mises à jour et des descriptifs contextualisés.

En outre, il s'agit ici d'une étude novatrice du point de vue de la méthode employée pour mener l'enquête.

## 1.2 Importance de la problématique étudiée

Dans une optique d'orientation des stratégies de prévention, il importe de développer une perception dynamique des évolutions et des glissements dans les appréhensions du risque. Les instituts de prévention doivent s'intéresser aux pratiques sexuelles marginales et à la façon dont elles se vivent pour orienter leur message de façon adéquate. Le coût de traitement d'une infection ainsi que ses effets sociaux en cascade justifient les investissements financiers et sociaux pour la prévenir.

Les études sur le sida ne peuvent se contenter de données épidémiologiques pour cerner la problématique. Celle-ci est aussi de nature sociale. Il s'agit donc d'allier l'étude des problématiques épidémiologiques à celle des rapports sociaux de genre et de sexe pour mieux en cerner les logiques organisationnelles et, dès lors, pour être à même de développer un discours préventif adéquat. En s'intéressant à une catégorie de personnes dont les pratiques sexuelles peuvent être considérées comme non conventionnelles en raison de l'hybridation qu'elles pratiquent par leur refus d'une appartenance sexuelle exclusive, cette recherche lève un pan de voile sur une niche posant un défi aux politiques de prévention du VIH

---

<sup>1</sup> Indications relevées par les suivis de l'évolution de l'épidémie du sida en Suisse menés par l'Institut de médecine sociale et préventive, ainsi que par l'étude *Gay Survey* menée sous l'égide de l'OFSP en 2007.

<sup>2</sup> Constats également confirmés par l'étude *Gay Survey* mentionnée ci-dessus.

### **1.3 Etat actuel des connaissances**

A notre connaissance, les hommes pratiquant parallèlement l'homosexualité et l'hétérosexualité n'ont pas fait à ce jour l'objet d'une étude particulière. Les hommes ayant des pratiques bisexuelles ne représentent pas une catégorie distincte dans les études de médecine préventive mais sont englobés dans la catégorie « HSH » (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes) (Dubois-Arber, 2003). Leur invisibilité sociale en tant que groupe constitué par des pratiques et des valeurs distinctes induit également une méconnaissance des potentiels de contamination au VIH propre à ce mode de socialisation. Le flou identitaire entourant les hommes s'inscrivant dans ce schéma relationnel rend problématique la manière d'investiguer les conduites sexuelles prévalant dans ce milieu. Il s'en suit une difficulté à évaluer le volume de l'espace social concerné, directement ou indirectement par ce schéma de socialisation.

Outre l'absence de prévalence statistique permettant d'estimer l'ampleur de la population s'inscrivant dans ce type de sexualité, les caractéristiques de ces pratiques n'ont pas encore fait l'objet d'attention détaillée car, en règle générale, les modes de sexualité entre adultes d'âge mûr ont à ce stade moins retenu l'attention que la prévention du VIH/sida chez les plus jeunes. En effet, dans le domaine du sida, les enquêtes nationales recueillent peu de données sur les personnes au-delà de 49 ans. Il s'en suit une méconnaissance des caractéristiques propres à la population plus âgée.

Parmi les points les plus obscurs concernant les pratiques bisexuelles, le niveau d'exposition au risque de contamination des partenaires féminines des hommes ayant parallèlement une relation hétérosexuelle et homosexuelles revêt un aspect totalement confidentiel.

### **1.4 Buts de l'étude**

La recherche a eu pour objectifs de dresser un descriptif et interprétatif contextualisé des pratiques sexuelles entre hommes d'âge mûr, dans une perspective davantage ethnographique qu'épidémiologique. Partant du présupposé que le public est dans l'ensemble correctement informé des risques de contamination induits par la multiplication des partenaires sexuels, il s'agissait d'interroger des hommes âgés de 40 ans et plus, entretenant simultanément des relations avec un ou des hommes *et* avec une ou des femmes. En questionnant les sujets sur leurs pratiques et leurs logiques d'adaptation aux préceptes de prévention, le but était de comprendre leurs mécanismes d'évitement des risques, afin d'une part, d'identifier des représentations significatives de leur système de protection et, d'autre part, de mettre en évidence les logiques présidant à des comportements de contournement des consignes de santé. L'objectif de la recherche étant de fournir aux professionnels de la santé actifs dans le domaine de la prévention du sida des moyens de nuancer leurs approches et d'adapter leurs stratégies de prévention à la réalité des individus qu'ils croisent. Une connaissance plus fine des composantes masculines des milieux pratiquant l'homosexualité et une analyse des déterminants de l'exposition au risque devrait favoriser cette compréhension.

Par ailleurs, l'exploration des chaînes relationnelles générées par ce type de sexualité indique que les femmes ayant des partenaires pratiquant la bisexualité sont particulièrement exposées à des risques de contamination. Cette étude a donc eu le souci d'investiguer les modalités possibles de contamination des femmes ayant des partenaires masculins pratiquant aussi l'homosexualité.

## 1.5 Hypothèses

Deux hypothèses ont orienté la présente recherche : 1) les pratiques sexuelles cachées sont d'autant plus susceptibles de comporter des risques qu'elles sont vécues dans la confidentialité, 2) par effet générationnel, les personnes ayant entamé leur vie sexuelle avant le déclenchement de l'épidémie du sida montrent plus de réticence à adopter le préservatif.

## 2. ECHANTILLONNAGE

### 2.1 Population visée par l'enquête

- Catégorie d'âge : hommes de plus de 40 ans (à titre de contrôle s'y est rajouté un échantillonnage de dix hommes de moins de 40 ans).
- Sexe des informants : masculins (à titre de complément d'information quelques épouses d'hommes bisexuels ont été interrogées).
- Pratiques sexuelles : homosexuelles et hétérosexuelles.

### 2.2 Statut conjugal et type de ménage

Parmi les 30 répondants retenus<sup>3</sup>, 22 vivaient avec une partenaire féminine. Pour 7 d'entre eux, leur union conjugale avec la même épouse durait depuis plus de 15 ans. 5 répondants étaient célibataires et 3 nous ont donné aucune indication précise sur ce point.

### 2.3 Stabilité des relations sexuelles

Les 2/3 des répondants, célibataires ou vivants en couple hétérosexuels, cumulent des relations avec des partenaires masculins privilégiés et avec des partenaires occasionnels. Pour les répondants mariés et engagés dans une union conjugale stable, le cumul des partenaires masculins, privilégiés et/ou occasionnels, s'ajoute à leur relation stable avec leur épouse. Un des répondants, marié depuis 30 ans, entretenait une liaison vieille de 20 ans avec un partenaire privilégié. Une minorité de nos informateurs (7) entretiennent des relations occasionnelles aussi avec des femmes, soit en particulier, soit dans le cadre de rencontres en triade ou en double couple. A noter que le statut marital ne fait pas automatiquement du partenaire conjugal un/une partenaire sexuel-le. La majorité de nos répondants nous ont confié ne pas entretenir de relations sexuelles avec leur épouse.

*Nos rapports sont très rares. Elle a un caractère plutôt dominant alors elle préfère s'occuper de moi une fois de temps en temps. », « On est mariés depuis 15 ans et les rapports sont presque finis avec la naissance de mon fils, âgé actuellement de 8 ans.*

---

<sup>3</sup> Dorénavant, les conclusions de l'étude relatives à la catégorie d'hommes de plus de 40 ans ne porteront que sur cet échantillon.

*L'absence de rapports sexuels ça fait partie de notre rupture. Ma femme ne sentait pas le besoin car elle était à 100% dévouée à notre fils. En 8 ans, on a eu 3 ou 4 fois des relations. Pour moi c'est pas un manque car j'avais pas besoin à vrai dire, j'étais pas attiré sexuellement par elle dû à mon homosexualité. », « sur le plan sexuel elle n'a jamais été très intéressée et depuis la ménopause c'est quasiment degré zéro ou presque<sup>4</sup>.*

L'absence d'attirance sexuelle envers l'épouse est pour beaucoup le point de départ révélateur d'une attirance pour des partenaires sexuels de même sexe.

### **2.3 Panachage des types de relations**

La technique d'échantillonnage choisie a été celle de l'échantillonnage de volontaire<sup>5</sup> : les sujets de l'enquête n'ont pas été choisis par les enquêtrices mais ont été retenus au fur et à mesure que des sujets correspondant aux critères se sont présentés. En dépit de sa taille restreinte, l'échantillon révèle une grande diversité des configurations relationnelles. Il est difficile sur cette base de déterminer si cette diversité est inhérente à la bisexualité ou si elle est le fait d'un hasard des réponses obtenues à la demande de participation. Il se peut aussi que l'instabilité relationnelle qui caractérisait la plupart des répondants a agi comme incitateur à se prêter au jeu de nos questions. En effet, aucun des répondants n'entretenait des relations exclusivement avec des hommes ou exclusivement avec des femmes sur une longue période et avec un seul ou une seule partenaire. La bisexualité se ressent précisément par le fait de varier à la fois ses partenaires et le sexe de ceux-ci/celles-ci<sup>6</sup>, sinon en pratique du moins dans l'ouverture aux unes comme aux autres.

## **3. PARTICIPATION A L'ENQUETE**

### **3.1 Nombre de communications établies avec des hommes de plus de 40 ans**

Au total, 72 personnes ont été contactées dans le cadre de cette enquête. Parmi celles-ci, 24 n'ont pas répondu. 11 contacts sont considérés comme non aboutis pour les raisons suivantes: 7 interlocuteurs ont rompu le contact sans donner d'explication, 2 interlocuteurs ont refusé de prolonger la discussion ; 1 interlocuteur a souhaité interrompre le dialogue pour raison d'indisponibilité ; enfin un entretien a été interrompu par l'enquêtrice car utilisé par l'enquêté à des fins de drague. A deux reprises la discussion a buté sur des problèmes de langue<sup>7</sup>. En outre 7

---

<sup>4</sup> Toutes les citations de nos répondants respectent l'orthographe et la formulation des propos qui nous ont été adressés.

<sup>5</sup> « Technique d'échantillonnage non probabiliste où l'échantillon est constitué de personnes qui se sont portées volontaires pour participer à la recherche » : Sylvain Giroux, Ginette Tremblay (2002), *Méthodologie des sciences humaines. La recherche en action*, Québec : Edition du renouveau pédagogique, p. 98.

<sup>6</sup> Confirmation de ce constat, un répondant a estimé ne plus correspondre au profil de notre étude du fait que la nouvelle relation qu'il vivait avec sa compagne le satisfaisait au point de ne plus rechercher la compagnie d'autres partenaires.

<sup>7</sup> Il est indéniable qu'un des désavantages majeurs de cette méthode d'enquête, impliquant une maîtrise de l'expression écrite, est d'exclure de l'échantillon des personnes pas à l'aise en français.

personnes ont montré un intérêt pour notre sujet de recherche mais ne correspondaient pas aux critères d'inclusion.

### **3.2 Nombre de communications établies avec des hommes de moins de 40 ans**

Sur 38 personnes contactées, 10 ont répondu à notre demande. Le contact s'est interrompu avec une personne malgré deux rappels. L'échantillon sur lequel nous basons la présente analyse se réfère donc à 9 personnes.

### **3.3 Nombre d'entretiens qualitatifs retenus selon les deux modes d'échange**

30 personnes de plus de 40 ans se sont prêtées à un entretien qualitatif. 19 (57%) entretiens ont été menés à bien entièrement par voie électronique ; 11 (33%) contacts ont évolué en entretiens en face-à-face, dont quatre concernant des personnes avec lesquelles un échange électronique a précédé le face-à-face. Les 7 autres sont des personnes qui dès l'entrée en matière ont opté pour un échange de vive voix. Les 9 entretiens avec des hommes de moins de 40 ans ont été entièrement menés par le biais de l'interface informatique.

### **3.4 Estimation du taux de réussite de l'enquête**

Pour une enquête qualitative à but descriptif, le nombre d'entretiens menés et le degré de pénétration dans l'intimité des personnes atteint lors des échanges, permettent de la considérer comme satisfaisante. La confrontation des récits recueillis sur la base d'un guide d'entretien unique a permis de constituer un corpus de données duquel se dégagent certains traits particuliers à nos répondants induits par leurs pratiques sexuelles. Cette enquête n'est toutefois en aucun cas représentative d'un échantillonnage à portée statistique sur la catégorie de population étudiée.

## **4. METHODE**

### **4.1 Limite informationnelle de l'enquête**

Le renoncement à une présence sur les lieux des interactions n'est pas sans incidence sur la nature des informations recueillies. Elle nous prive de l'accès à l'épaisseur des complexités et des subtilités des négociations sexuelles entre hommes. L'observation de l'action et des pratiques ritualisées qui l'accompagnent, donc symboliquement significatives, a son importance pour distinguer le dire du faire. La faisabilité d'une implication personnelle du chercheur dans des espaces de drague et de rencontres homosexuelles, si elle n'est pas admissible pour des enquêtrices de sexe féminin, a toutefois été démontrée par quelques auteurs qui ont fait de l'homosexualité leur champ d'étude (Henriksson et Månsson, 1995; Broqua, 1996 ; Mendès-Leité et Proth, 2002). Ces expériences posent néanmoins aussi quelques difficultés : est-il possible par des démarches compréhensives de cerner la réalité sociale d'une activité qui se déroule dans l'intimité ? Est-il même pensable d'accéder à la sphère intime au moyen des outils de recherche socio-anthropologiques ? Les difficultés sont de nature heuristique et éthique.

L'option pour laquelle nous avons opté en raison des obstacles mentionnés ci-dessus, celle de dialoguer avec les acteurs par l'interface informatique, nous a offert une autre voie d'accès à la connaissance des circonstances entourant les rencontres sexuelles et aux stratégies mises en œuvre par les acteurs à ces occasions pour prendre soin de leur santé. En tant qu'espace englobé dans les préliminaires de la drague, les forums électroniques de rencontre nous ont offert un terrain de travail approprié tant aux buts de notre recherche qu'à l'altérité de sexe des enquêtrices, tout en permettant une confrontation des ressentis libérée des contraintes comportementales conditionnées par les enjeux de la drague.

Pour des raisons de respect de l'anonymat de nos informateurs, aucune donnée permettant d'identifier la personne n'a été demandée, à savoir l'identité, l'activité professionnelle et la formation. Toute l'enquête a été menée sur la base des pseudonymes que nos informateurs s'attribuent pour converser dans le cadre du forum électronique<sup>8</sup>. Il s'en suit que cette étude ne fournit aucune donnée sociodémographique permettant d'établir des rapports de sens entre l'origine sociale des informateurs et leur rapport au risque. Notre échantillon ne prétend à aucune représentativité, ni par rapport à la zone de résidence, ni au niveau d'instruction, ni par rapport à un milieu professionnel. La présente étude se focalise exclusivement sur les déterminants de la santé correspondant aux connaissances et comportements de santé, aux attitudes et croyances, et ne donne pas d'éléments d'appréciation sur les déterminants relatifs aux risques induits par des pratiques bisexuelles (paramètres socioculturels, capacités intellectuelles) ni aux paramètres liés à la maladie<sup>9</sup>.

## **4.2 Méthode de recrutement des informateurs**

(Les biais sous-jacents à la méthode seront analysés plus loin)

L'absence de données épidémiologiques permettant de situer l'ordre de grandeur démographique du milieu social investigué ainsi que le flou identitaire<sup>10</sup> propre aux hommes s'inscrivant dans ce schéma relationnel a rendu l'approche de ce milieu problématique. Est-il d'ailleurs correct de parler de « milieu » s'agissant de bisexuels ou sommes-nous plutôt confrontés à un assemblage de cas particuliers, réunis artificiellement sous l'effet de cette enquête?

Les développements ci-dessous penchent davantage en faveur de la seconde considération. Si l'on peut dégager de cette enquête quelques traits dominants tant dans les pratiques sexuelles que dans le rapport au risque, il n'empêche que la relativement grande variété des profils réunis dans cette étude en regard de la grandeur de l'échantillon est un appel à précaution pour toute tendance à l'établissement de généralisations intempestives.

Au vu de l'absence de base de sondage permettant de cerner la population cible et compte tenu de la potentiellement forte variabilité du phénomène mis à l'étude, il nous a semblé justifié d'adopter une démarche de recherche qualitative plutôt que quantitative. A défaut de sites Internet propres aux bisexuels, nous avons recouru aux sites de rencontre gay pour « débusquer » les hommes se définissant comme bisexuels<sup>11</sup>. En nous fondant sur une approche

---

<sup>8</sup> Cela n'exclut pas l'établissement d'un contact plus personnalisé par la suite, dans la mesure où certains informateurs ont spontanément choisi de nous communiquer leur nom véritable et leur adresse électronique.

<sup>9</sup> Déterminants primaires et secondaires de la santé selon Deccache A. et Le Vendhomme E. (1989), Information et éducation du patient, Bruxelles : De Boeck Université, p. 107.

<sup>10</sup> Voir sur cet aspect le ch. 6 ci-dessous.

<sup>11</sup> Notre choix s'est porté principalement sur le site de rencontre [www.gayromeo.ch](http://www.gayromeo.ch) car correspondant le mieux aux besoins de recrutements conditionnés par la région où était menée cette étude.

ethnométhodologique, nous avons tenu compte de la perception de nos informateurs pour composer notre échantillon : les répondants sélectionnés sont des sujets qui se sont auto-identifiés à nous comme bisexuels et ont été dès lors retenus, indépendamment de l'effectivité de leurs pratiques bisexuelles. La démarche a eu pour effet une accentuation des informations d'ordre qualitatif relatives à la population considérée, au détriment d'informations d'utilité épidémiologique.

L'interface informatique a été à la fois outil pour la constitution de l'échantillon, plateforme de discussion avec les informateurs et terrain d'enquête au sens ethnographique du terme. La démarche d'enquête pour laquelle nous avons opté repose sur des éléments ayant trait au mode de socialisation de la population étudiée et à la composition de l'équipe de recherche. D'une part, le cumul des inconnues concernant à la fois la fréquence des pratiques bisexuelles au sein de la population adulte et l'absence de visibilité permettant de cibler les lieux où rencontrer des hommes correspondant à nos critères de sélection, se sont avérés être des facteurs défavorables à une enquête par questionnaire. Le choix de cette catégorie de population a en effet introduit plus de contraintes que les études adressées aux populations homosexuelles dont nous nous sommes inspirées pour élaborer notre dispositif de recherche. En effet, la plupart des hommes bisexuels demandent la confidentialité dans *leur vie privée* et pas seulement dans leur vie publique. Dès lors, il nous a semblé, que seule une démarche favorisant l'entretien semi-dirigé était recommandée pour aborder des sujets portant sur l'intimité et de surcroît maintenus dans la discrétion. D'autre part, le sexe féminin des enquêtrices nous empêchait de nous rendre physiquement sur des lieux de rencontres homosexuelles comme cela a pu se faire pour des études portant sur les pratiques à risque entre homosexuels, menées par des enquêteurs masculins. Ainsi l'exclusion d'une démarche de recherche par observation en situation a renforcé l'option d'une enquête par entretiens semi-dirigés.

#### **4.3 Entretiens semi-dirigés sur la base d'un guide d'entretien**

Les entretiens, en ligne et en face-à-face, ont été soutenus par un guide d'entretien (voir annexe 1). Les questions adressées à nos répondants ont été de trois ordres :

- L'attitude face au risque : critères de sélection des partenaires, conditions requises pour l'acte sexuel, lieux de pratiques, pratiques sexuelles avec des partenaires du même sexe et du sexe opposé, comportements préventifs;
- Le statut conjugal : hétérosexuel, homosexuel ou célibataire, stabilité des relations ;
- Les aspects relationnels et subjectifs : la motivation pour la pratique homosexuelle, la perception du risque, l'adoption et/ou l'expression d'une identité bisexuelle.

#### **4.4 Entretiens menés par le biais de l'interface électronique des forums de rencontre entre hommes**

Pour une étude ayant trait à l'intimité des personnes, Internet présente des qualités fonctionnelles déjà largement mises à profit dans le cadre de recherches qualitatives<sup>12</sup> : la facilité de recrutement de volontaires, la flexibilité permettant d'adapter le rythme de la discussion aux disponibilités des répondants, l'anonymat, sont des traits positifs relevés par plusieurs

---

<sup>12</sup> L'étude sociale des sexualités et du sida en particulier a donné lieu à de nombreuses enquêtes recourant à l'Internet comme outil de recherche. Nous mentionnerons ici trois études qui ont inspiré notre démarche de recherche: Halkitis & Parsons (2003); Binik Y., Mah K., Kiesler S. (1999); Ross, Tikkanen, Mansson, (2000).

chercheurs. Ces avantages laissent penser que cet outil présente moins de risques de distorsions dans les réponses concernant des conduites à risque que des entretiens en face-à-face. En outre, les interviews en ligne présentent également un avantage pratique évident : la fidélité à l'intégralité de la parole des informateurs permet d'éviter le recours aux enregistrements et donc aux nombreuses heures de retranscription.

Toutefois, la démarche a aussi ses inconvénients. Il peut être difficile d'amener l'interlocuteur à verbaliser des comportements qui ne sont qu'intuitifs, effectués de manière non réfléchie lorsque l'attention est braquée sur des enjeux d'ordre émotionnel. Ces limites ont été manifestes dans des entretiens qui ont eu du mal à dépasser des échanges de questions/réponses laconiques. Il est certain que quelques informateurs n'ont pas pu ou pas voulu entrer davantage en matière en dépit de nos insistances. La méthode de travail devient disqualifiante lorsqu'il y a malentendus sur les intentions de la recherche et laisse peu de marge de manœuvre pour réorienter un échange qui s'égaré faute de compréhension mutuelle. La facilité pour entrer en communication s'avère être une porte de sortie tout aussi rapidement empruntée par des répondants dont la raison première de la présence en ligne n'est pas de répondre à une enquête socio-sanitaire. Le passage obligé par l'écrit est aussi clairement disqualifiant pour les interlocuteurs qui possèdent mal la langue de communication ou qui tout simplement sont rebutés par la nécessité d'élaborer leur pensée par écrit, même si le style d'écriture dans les chats ne présente pas les mêmes exigences syntaxiques que l'écrit papier. Nous ne pourrions jamais évaluer le nombre de ceux qui ont d'emblée renoncé à nous répondre pour cet ensemble de raisons. Selon certaines études qui ont évalué la pertinence de l'Internet pour mener des études à portée socio-sanitaire, les usagers d'Internet ne peuvent être considérés comme représentatifs de la population globale. Ils représentent généralement une population plus cultivée et plus au courant des moyens électroniques (Binik, 1999). Cet aspect est toutefois plus gênant pour des recherches à visée quantitative.

Les forums électroniques conçus pour faciliter les rencontres entre hommes sont configurés de manière à permettre à leurs usagers d'opérer leurs choix d'interlocuteurs en fonction de critères spécifiques. Certaines des options offertes dans le menu de sélection nous ont été utiles pour nous constituer un échantillon d'interlocuteurs résidant dans un périmètre raisonnable, dans l'option de déboucher ultérieurement sur des rencontres en face-à-face. Nous avons également prêté attention à la rubrique « safer sex » pour percevoir les tendances relatives aux comportements préventifs, telles qu'elles sont affichées dans les profils. A l'instar des internautes, les enquêtrices se sont créées un profil sur le site de rencontre. Grâce à la collaboration des webmasters de la plupart des sites auxquels elles se sont adressées, lesquels ont exprimé un intérêt certain pour l'objectif de la recherche, les enquêtrices ont obtenu une page d'annonce où elles ont pu afficher leur identité et utiliser la rubrique de texte libre pour présenter leurs objectifs.

Quelques internautes ont spontanément répondu à l'annonce permettant ainsi de débiter des entretiens. Mais pour la plupart, ce sont les enquêtrices qui sont entrées en communication avec des interlocuteurs sélectionnés en leur adressant un message présentant les objectifs de la recherche et sollicitant leur participation. Les discussions ont été entamées sur la base d'une réponse positive des intéressés, soit en direct si le membre du site était en ligne, soit en différé en lui soumettant plusieurs questions auxquelles il répondait au moment de sa convenance. Les entretiens s'étant pour la plupart prolongés, des rendez-vous sur des messageries instantanées ont été fixés dans la mesure du possible pour reprendre la conversation là où elle s'était interrompue. Seuls les entretiens avec des répondants en ligne se sont déroulés en totalité par le biais du site de rencontre. La plupart des répondants ont choisi spontanément de nous communiquer une adresse email afin de poursuivre l'échange. Nous avons donc tiré profit de l'écran d'invisibilité,

qui motive en partie la présence virtuelle des usagers du chat, pour initier des échanges dont la finalité diverge de celle du site.

#### **4.5 Entretiens en face-à-face**

Afin de contrebalancer les désavantages liés à la méthode d'entretien par Internet, nous avons prévu de rencontrer dans la mesure du possible une partie des répondants en face-à-face dans l'idée de pouvoir confronter les propos aux données recueillies par messagerie. Dès l'entrée en matière, proposition était faite aux répondants de poursuivre l'échange en face-à-face.

Le guide d'entretien était le même pour les deux types d'entretiens. C'est ainsi que quatre entretiens, débutés par voie électronique, ont évolué dans une rencontre en face-à-face tandis que 7 répondants, contactés grâce à l'outil informatique, ont choisi d'entrée de s'entretenir en direct.

#### **4.6 Entretiens de contrôle avec personnes de moins de 40 ans**

Dans l'idée de vérifier l'impact de la dimension générationnelle sur la prise de risque, nous avons contacté dans un 2<sup>ème</sup> temps des hommes bisexuels de moins de 40 ans. Nous avons recouru pour ce faire aux mêmes forums de rencontre entre hommes et employé le même guide d'entretien que pour la catégorie plus âgée. Parmi les 9 répondants de cette catégorie, 7 sont célibataires, 2 vivent avec leur compagne.

#### **4.7 Analyse des résultats**

Les propos échangés par le biais de l'interface électronique ont été conservés dans des fichiers électroniques tandis que les entretiens de vive voix ont été enregistrés et retranscrits. La totalité des entretiens ont fait l'objet d'un traitement analytique à l'aide du logiciel Sphinx d'analyse des données. Toutes les copies d'entretiens sont détruites dès la clôture officielle du projet.

Un conseil scientifique composé de trois professionnels de la prévention du sida et d'une experte en santé publique, actuellement professeure HES dans une école de travail social, a été consulté régulièrement par les deux chercheuses tout au long de l'avancement de la recherche. A intervalle régulier, les enquêtrices leur ont communiqué leurs données sur l'avancement de leurs travaux. Ces experts se sont prononcés à la fois sur la méthode de recherche et sur l'interprétation des données recueillies.

## 5. PREVENTION

### **5.1 Rapport au risque : dichotomie entre le risque de contamination et le cas de conscience**

Dans les études de santé publique, l'évaluation de l'exposition au risque d'infection par le VIH chez les hommes ayant des rapports sexuels avec les hommes repose sur deux indicateurs : l'usage du préservatif lors de la pénétration anale et la prise de sperme dans la bouche. Outre ces deux indicateurs, nous avons demandé à nos répondants dans notre étude s'ils faisaient usage du préservatif aussi lors de la pénétration vaginale.

Disons-le d'emblée : nous n'avons pas croisé dans notre étude des « riscomanes » (Duparc, 2007). La prise de risque, comprise dans certaines pratiques associées à certains modes de socialisation de nos répondants, peut à l'occasion être une conséquence dérivée de leurs pratiques. Mais elle n'en constitue pas la finalité : ce n'est pas le risque en soi qui est recherché comme moyen de donner sens à sa vie, mais la relation sociale, affective, sexuelle et/ou amoureuse qui en sont le moteur. Les mises en défi des consignes de prévention sont limitées, lorsqu'elles ont lieu elles concernent davantage les relations avec des femmes qu'avec des hommes<sup>13</sup>, et, dans tous les cas, il s'agit de prises de risque calculées où la part du plaisir ne l'emporte pas sur d'autres considérations de nature morale et idéologique.

Le constat de notre étude est que, pour les personnes interrogées, il n'y a pas un risque mais des risques qui se situent dans des registres différents. A la question « qu'est-ce que vous jugez être une situation à risque pour vous? », les réponses se réfèrent autant à l'exposition au risque d'infection, qu'à un danger se situant au niveau de leurs relations sociales, ce dernier aspect primant, du point de vue du tracassé qu'il génère, sur le premier présenté comme aisément dominable moyennant le recours strict à des mesures de protection. Dans 30% des cas, nos répondants ont opté pour la tactique du contournement de la problématique en situant le risque comme effet secondaire inhérent à la pratique mais néanmoins évitable. *Le risque zéro n'existe pas* est la formule qui revient le plus fréquemment, sous différentes formes, attestant que l'interrogé est conscient des risques mais ne s'estime pas être en danger puisque averti des comportements à adopter pour l'éviter. *De ce fait, il n'y a pas de lien direct établi par nos répondants entre la composante risque et la santé.* Les réponses à la question « est-ce qu'il vous semble que votre vie sexuelle présente des risques pour votre santé? » sont négatives pour la plupart.

L'ambiguïté qui ressort des données recueillies au cours des entretiens est à considérer comme une conséquence de l'absence d'univocité de la perception de ce qu'est un rapport sexuel. L'appel à communication que nous avons diffusé par le biais des sites Internet situait un profil (âge, sexe et pratiques bisexuelles) et une problématique (le rapport au risque)<sup>14</sup>. Les hommes qui ont trouvé pertinent de répondre à notre enquête sur cette base ne se retrouvent pas dans une homogénéité de mode de vie, ni dans leur appréciation subjective du risque. Si tous se considèrent comme hommes bisexuels, tous n'ont pas forcément les mêmes pratiques sexuelles ni n'attribuent la même signification à la relation sexuelle. Ces nuances ont tout leur intérêt pour la compréhension des processus de construction des identités sexuelles. Mais elles compliquent cependant l'analyse des données dans une visée de prévention, car les relations sexuelles

---

<sup>13</sup> Nous verrons plus loin la particularité des relations non-protégées avec les femmes.

<sup>14</sup> Voir annexe 2: l'appel à communication.

évoquées par nos répondants ne comportent pas un niveau de risque équivalent en termes de contamination.

En outre, il ressort clairement que le risque de contamination n'est qu'une des dimensions du risque traité par nos informateurs, voire sa part marginale. Des considérations d'ordre moral envahissent le sentiment de prise de risque, découlant d'un sentiment d'abus de confiance à l'égard de l'épouse, sentiment de provoquer une rupture de fidélité, d'agir de façon déviante par rapport à la norme de socialisation hétérosexuelle:

*Je sais que ma conduite est condamnable mais c'est ainsi j'ai besoin de sexe, j'en ai besoin même si cela est occasionnel.*

Pour un autre, la réponse à la question « Le plus grand risque pour vous serait quoi ? » est

*De tomber amoureux parce que là vous vivez l'enfer<sup>15</sup>.*

Pour la majorité des répondants vivant en couple, les pratiques homosexuelles sont vécues comme une infraction à l'honnêteté de leur relation conjugale et une moitié d'entre eux seulement ont révélé leurs penchants sexuels à leur épouse. La divulgation de leurs pratiques bisexuelles dans la sphère sociale et professionnelle représente pour plusieurs informateurs un risque aussi grave sinon plus, que le risque de contamination. Ce déchirement n'est pas attesté par nos informateurs pratiquant les relations sexuelles en double couple, auxquelles participent leurs épouses ou lorsque celles-ci sont au courant de leur existence. Le cas de conscience se pose donc lorsque la bisexualité est vécue comme une juxtaposition de deux modes de vie pensés comme dichotomiques. Nous nommons *risque social* cet aspect de la prise de risque propre aux pratiques bisexuelles par alternance d'hétérosexualité et d'homosexualité.

Deux types de tactiques de précaution sont mises en œuvre pour faire face au *risque social* : la préservation de son anonymat par l'usage d'un ou de plusieurs pseudonymes, l'évitement des saunas de sa ville de résidence ou autres lieux où l'on est susceptible d'être reconnu. Pour la majorité de nos répondants, le recours aux forums de rencontre électronique pour la recherche de partenaires, participe de ces tactiques favorables à la discrétion. Le second type d'aménagement du risque est d'ordre symbolique : le sexe avec des partenaires du même sexe n'est pour certains pas considéré comme une infraction à la fidélité conjugale. Nous reviendrons sur ce point plus loin car il mérite un approfondissement tant les schémas socioculturels dont il est indicateur ont une traduction potentiellement grave du point de vue préventif.

Un témoignage venant d'un de nos répondants de moins de 40 ans nous confirme que le *risque social* est bien un reflet de la perpétuation de la normativité hétérosexuelle et non une conception conservatrice des rapports de couple puisqu'il est également évoqué par certains d'entre eux. C'est le cas d'un informateur vivant avec sa femme

*Je suis marié et personne de mon entourage n'est au courant de mes activités homosexuelles. Pour le sauna, je fais généralement le tour... pour voir s'il n'y a personne que je connais ou croise dans ma vie hétéro...*

## **5.2 Stratégies de protection et comportements préventifs**

La gamme des stratégies évoquées par nos répondants se décline selon le niveau de proximité établi avec le ou la partenaire. Elle passe de la protection systématique à l'absence totale de protection. Si les relations non-protégées dans le cadre du couple conjugal hétérosexuel sont le

---

<sup>15</sup> Bien que ce répondant exprime un sentiment d'ordre affectif, son énoncé fait écho à un des facteurs associés au risque relevé par l'étude *Gay Survey* : le fait d'être amoureux.

reflet d'une configuration conforme à l'hégémonie de la normativité hétérosexuelle, celles-ci supposent néanmoins l'adoption de dispositifs de protection dans le cadre des relations extraconjugales, pour autant que l'intéressé ait à cœur la protection de sa propre santé et de celle de sa conjointe, ce qui est le cas de tous nos répondants. Dès lors que les 2/3 de nos répondants cumulent différents types de relations simultanément, ils se trouvent contraints de varier leurs stratégies de protection<sup>16</sup>. Le fait qu'il y ait modulation des mesures de protection mobilisées selon le sexe du/de la partenaire et le caractère de la relation – régulière ou occasionnelle – démontre que les démarches relèvent d'une stratégie qui se décline en fonction du degré de confiance éprouvé envers les partenaires.

La notion de *confiance* qui revient dans la bouche de l'essentiel de nos répondants n'est pas simplement la présentation d'un rapport d'amitié entre partenaires. Elle procède d'un dispositif mental. Il s'agit d'un raisonnement rationnel élaboré sur la base d'une conjonction d'indicateurs pertinents pour les intéressés. La nature de ces indicateurs varie selon les personnes. Pour certains, ce rapport de confiance se réfère à la similitude des conditions de vie entre le répondant et les caractéristiques qu'il a détecté chez son partenaire :

*Il est marié comme moi, il doit aussi être sérieux.*

Pour d'autres, le sentiment de confiance résulte de la durée de la relation, l'échelle de grandeur variant selon les individus :

*Le connaître durant plusieurs mois, cela s'inscrit dans la durée.*

Dans ce cas, la relation de confiance a engagé notre répondant à pratiquer la pénétration anale sans préservatif, en estimant prendre

*[U]n minimum de risque. Je n'ai pratiqué la pénétration qu'avec une seule personne dans le cadre d'une relation stable.*

Le dépassement de la période d'essai ne signifie pas pour autant passage automatique à des relations non-protégées, mais pour plusieurs il s'agit du passage d'une période de fréquentation à une fréquentation additionnée de relations sexuelles. Dans un autre cas, l'âge, l'expérience, la position sociale du partenaire explique le relâchement des précautions. L'interviewé relate de la sorte une relation qui a duré un an et demi :

*Il est bisexuel, il est marié, c'est une personnalité, il est beaucoup plus âgé que moi. Je crois que nous avons une quinzaine d'années de différence... Nous avons eu des rapports non protégés. C'est aussi dangereux parce qu'on ne connaît jamais le partenaire avec qui l'on est, mais là j'ai craqué. Il n'aimait pas non plus beaucoup ça (le préservatif), il détestait ça. J'en avais très fortement envie et on l'a fait. [Question : et jamais avec préservatif ?] Non jamais. [Question : ça vous tracasse ?] Oui, oui. Mais bon, c'était une affaire de confiance, et vice versa d'ailleurs. On en a toujours reparlé et on a encore cette confiance l'un dans l'autre. Pour moi, il y a moins de danger pour moi que pour lui parce que je ne sais pas où il en est avec sa femme, s'il a des relations ou pas. Je suis toujours dans cette romance avec lui. Il ne m'aurait pas fait courir de risque. C'est purement affectif, purement. [Question : vous avez l'impression qu'exiger de ce monsieur le port du préservatif aurait mis en péril cette relation de confiance ?] Non, non, c'est une question franchement d'histoire pratique, de plénitude de l'acte sexuel. Parce que dans les relations plus furtives, c'est un geste conditionné, ça va de soi, on n'a pas besoin de discuter.*

---

<sup>16</sup> Depuis 2007, un test de détection précoce a été introduit permettant, en cas de primo infection, de détecter la présence du virus entre le 8<sup>ème</sup> et le 16<sup>ème</sup> jour suivant la rencontre à risque. Toutefois, ce n'est qu'au bout de trois mois de relations protégées que la visibilité certaine du virus est possible en cas d'infection et que le diagnostic peut être posé de manière certaine (source : Dialogai, service de prévention).

Les modulations du registre de la confiance sont révélatrices de schèmes organisateurs qui sous-tendent les caractéristiques des catégories de sujet à risque exprimés par chaque protagoniste. En dépit de la taille restreinte de notre échantillon, la concordance des points de vue exprimés dans le cadre de nos entretiens ainsi que les similarités relevées avec d'autres études qui se sont penchées sur le rapport à la prévention du VIH chez les hommes bisexuels (Medico et al, 2002) indiquent l'appartenance de ces catégories à des rapports sociaux de genre et à un système de représentation symbolique au sein desquels donner le sperme est perçu comme une activité moins dangereuse que de le recevoir. 66% de nos répondants affirment requérir le préservatif lorsqu'ils sont l'objet d'une pénétration anale, tandis que le pourcentage tombe à 20% lorsque nous leur demandons dans quelle mesure eux-mêmes portent un préservatif lors des pénétrations anales. Comme nous le verrons plus loin, cette donnée est à appréhender dans le cadre d'une dynamique relationnelle qui influence le rapport à la pénétration. Un informateur nous livre ainsi les principes organisateurs de son rapport à la prise de risque, tout en nous révélant ses faiblesses :

*La fellation sans préservatif est moins risquée que la sodomie, de même que la position active est moins dangereuse, toute proportion gardée que la position passive. Je n'ai pas de règle formellement établie mais, suivant les fois, la pratique sexuelle à laquelle je me livre peut influencer le fait que je demande ou non à me protéger. Ce n'est pas systématique. [...] Il m'arrive de faire des rencontres quand j'ai bu et l'alcool me rend alors moins prudent.*

Enfin, la stabilité relationnelle instaure un « entre-soi » pensé comme « propre », générateur d'un sentiment de protection autorisant du coup l'absence de protection. Ce sentiment « d'entre-soi », renforce en regard le caractère dangereux du cercle des « étrangers », celui où il est impératif de se protéger. Les épouses des hommes bisexuels appartiennent logiquement au premier cercle et le sentiment de sécurité s'y ressent d'autant plus si le couple a résisté à la révélation des pratiques extraconjugales de l'époux. La protection lors de relations avec des partenaires extérieurs au cercle des partenaires stables sera dès lors affirmée avec beaucoup de détermination.

Dans leur ensemble, les répondants à cette enquête sont des personnes qui adoptent des conduites responsables dans leurs rencontres avec d'autres hommes et côtoient des hommes respectant les mêmes codes de conduites qu'eux-mêmes. L'obligation de verbaliser ses codes de conduites dans un premier temps sur le site de rencontre, et dans la confrontation en face-à-face dans un deuxième temps, joue un rôle d'affinage des profils qui met les interlocuteurs à l'abri de mauvaises surprises. Aucun de nos informateurs ne nous a fait le récit de rencontres désagréables où ils auraient eu à se défaire d'un partenaire mal attentionné sur le plan des pratiques à risque. Les abus sexuels qui hantent les rapports féminins au sexe anonymes sont absents des récits de nos informateurs. La codification des profils, à laquelle contribue fortement l'outil informatique, a pour effet de neutraliser la dimension risque puisque chaque internaute peut aisément situer ses correspondants à l'aide des signes distinctifs caractérisés par l'apparence, le langage et les pratiques déclarées. Dans la mesure où l'incertitude sur les intentions de l'autre est le principal signal d'alerte, nous n'avons pas rencontré le preneur de risque type, tous nos interlocuteurs ayant fait part de leur attention à ces signaux.

### **5.3 Trouver un partenaire par le biais d'Internet**

Le choix méthodologique de cette enquête, consistant à recourir aux forums électroniques de rencontre entre hommes dans un but à la fois de recrutement de nos répondants et d'échange

dans le cadre d'entretiens qualitatifs, met en exergue un trait propre aux formes contemporaines de communication. L'usage de l'Internet dans un but de recherche de partenaires est un moyen largement propagé dans le monde informatisé et utilisé par différentes catégories de population. L'anonymat que la méthode confère aux premiers contacts ainsi que l'ouverture illimitée du champ possible de rencontre explique l'engouement que connaissent les sites Internet conçus pour faciliter des rencontres à finalité amoureuse. L'analyse des formes de socialisation instaurées par les communications virtuelles est un sujet d'étude en soi qui nous entrainerait au-delà de notre objet<sup>17</sup>.

Sur le seul plan du rapport que l'identité virtuelle entretient avec la gestion des risques, plusieurs dimensions sont cependant à considérer. Le profil créé sur un site de rencontre offre aux correspondants inscrits dans le site l'anonymat qui leur permet de découpler les espaces sociaux dans lesquels ils circulent (physiquement et virtuellement), et concomitamment, il leur offre la possibilité de développer un aspect particulier de leur identité peu développé, voire absent des autres contextes sociaux dans lesquels ils évoluent. Cependant, ce confort sur le plan pratique n'est pas dénué de risque sur le plan relationnel. Comme le relève le psychiatre Serge Tisseron (2008 : 67), le principal risque contenu dans les descriptions de soi, telles qu'elles sont développées dans ce type de sites Internet, provient du biais induit par le formatage dicté par les indications fixées par les concepteurs du site pour la recherche des partenaires. La lecture des annonces placées sur le forum de rencontre, textes chargés du double rôle d'appât et de filtre, montre qu'effectivement, en étant amenés à se couler dans des moules, les internautes participent à la propagation de pratiques stéréotypées relatives aux sexualités entre hommes, notamment au niveau du répertoire langagier et de l'apparence physique ; d'autre part, ils sont incités à constituer des profils insuffisamment nuancés pour correspondre véritablement à l'identité du porteur. Nous présentons ci-dessous une lecture en parallèle des profils tels qu'ils figurent dans les répertoires des forums de rencontres et la façon dont les personnes concernées nous ont formulé leurs sensibilités et intentions. Cette confrontation des déclarations met en exergue les difficultés rencontrées dans la formulation de « l'offre » et la complexité de « la demande ». Elle révèle combien la construction de rapports d'intimité ne peut procéder d'un mode d'emploi tout en montrant malgré tout, à quelques égards, une certaine instrumentalisation d'une sorte de « mode d'emploi » des sexualités entre hommes dont la propagation et normalisation se voit facilitée par l'interface informatique.

Online : *Homme cherche rencontres. Plutôt branché par des jeunes hommes imberbes, 28 ans. Intéressé, viens me parler, je réponds toujours recherche rencontres.*

Ce qu'il dit en chat : *faire connaissance avec d'autres personnes du monde gay, découvrir leurs problèmes, leurs joies et leurs amours.*

Online : *Mec mature recherche complicité soft et caline avec jeune mec dans discrétion.*

Ce qu'il dit en chat : *fantasmer plus que réelles rencontres; parfois séances cam avec mec qui me plaît.*

Online : *Viril et raffiné, gay et hétéro parfois, mais pas en même temps, je cherche un mec comme moi ou très différent, respectueux des autres aimant faire l'amour rire et parler sans prise de tête, qui sache me surprendre me séduire et plus encore, mais toute les portes sont ouvertes...*

---

<sup>17</sup> Nous pouvons néanmoins renvoyer à ce sujet les lecteurs à un ouvrage récent : Serge Tisseron (2008), *Virtual mon amour : penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies*, Paris : Albin Michel.

Ce qu'il dit en chat : *je suis plutôt attentif au plaisir de tous mes partenaires, en général, mais j'attends d'eux qu'ils m'en procurent aussi... c'est assez simpliste mais c'est comme ça!*

Online : *Mec sympa et discret. J'aime la franchise et l'honnêteté. À la recherche de complicité masculine. Les plans en vitesse ne sont pas ma priorité. Préfère les valeurs plus sûres... Si tu as envie de me connaître et entamer un chat sympa, je suis partant...Aime la beauté dans toutes ses expressions. Déteste les mauvais coups, la trahison et le cynisme. La véritable amitié est un sentiment/relation a-temporal qu'il faut garder précieusement.*

Ce qu'il dit en chat : *Personnellement je ne pratique pas des techniques sado/maso. J'aime beaucoup sentir du plaisir et donner du plaisir. Je pratique la fellation avec les gens que je connais bien. Ce qui m'intéresse dans les hommes c'est le rapport complicité et pas seulement le sexe.*

Online : *Jeune d'esprit et de corps, je cherche le contact avec un jeune homme sympa que je puisse rencontrer +/- régulièrement. Si satisfait, je peux être généreux. Si tu es un beau garçon, propre, bien intentionné, et si tu souhaites un contact occasionnel avec une personne mûre qui sait te récompenser, alors tu peux me contacter.*

Ce qu'il dit en chat : *La sélection de mes partenaires est pour moi essentielle: je cherche des jeunes (entre 20 et 35 ans), propres, d'un certain niveau, et des personnes que j'aide volontiers si nécessaire. Primordial pour moi: la relation avec la personne, il faut que mon partenaire me plaise, donc pas n'importe qui. oui, je suis attentif à l'ensemble d'un partenaire, y.c. sa présentation, son attitude, son comportement, son équilibre (autant que possible...) Je ne peux pas avoir des rapports avec des personnes d'un certain âge, je ne suis attiré que par les plus jeunes.*

Online : *looking for sexy muscular and opened minded guys. not much limits but I respect my partners ones I like to play ruff.*

Ce qu'il dit en chat : *lors d'une première rencontre en général il n'y a pas de sentiments amoureux, c'est du désir ou des émotions. C'est quand on commence à connaître un peu une personne que l'on peut être amoureux en boite j'aime draguer et être dragué. Durant un rapport sexuel, mon plaisir est toujours dépendant de celui de mon ou de ma partenaire. ce qui m'excite c'est de sentir l'autre avoir du plaisir.*

Online: *j'arrache ton calvin klein, te chauffe un peu et te défonce en profondeur dans toutes les positions. actif viril endurant. j'adore les partenaires décidés, sincères et sportifs sans prise de tête et avec dial sympa. préliminaires hardis, fun cho, récupération sympa.....et plus .....selon inspiration : ca te branche ??? formule tes voeux, ton style et tes trips.....!!*

Ce qu'il dit en chat : *Je ne suis pas une machine à sexe et l'homme avec toutes ses subtilités et merveilles me fascine, donc je suis bloqué lorsque qqun me dit qu'il ne peut pas discuter. J'ai un grand respect pour mes potes en général et je cherche à faire plaisir, certains sont presque des amis, souvent des confidentes sincères. Suis attaché à des gens sincères, décidés, ouverts et pas trop peureux ou timides.*

Online : *Marié (Bi) passif, beau cul, adore les sexes soft et les grosses Bites. 2 vraies personnalités dont une très féminine... Je suis très chaud, plutôt exhibitionniste et j'aime bien être un peu soumis. J'aime les Mecs plutôt minces, soignés, musclés et très virils. Je ne supporte ni la vulgarité, ni la violence, ni la connerie. J'aime porter de la jolie lingerie féminine. Marié (Bi), bien physiquement, sportif, Actif-passif, je cherche un beau Mec pour vivre une histoire...cachée.*

Ce qu'il dit en chat : *Je suis bien sûr sensible à la plastique de ces messieurs mais aussi à leurs caractéristiques cérébrales, humaines et culturelles. D'abord les photos puis le dialogue.*

*mes critères sont les suivants âge 30 à 50 ans. Bien physiquement et pour le savoir je demande un échange de photos. Plutôt actif dans la relation physique ce qui ne veut pas dire que j'accepterai de sa part toutes les pratiques sexuelles qu'il désirera.*

*Online : je suis canon, allumeur, midinette, romantique et j'aime le sexe. Ah oui, aussi je n'arrive pas à me prendre au sérieux et je suis un gros déconneur.*

*Ce qu'il dit en face à face : Je suis profondément altruiste et j'aime profondément mon prochain. Je cherche un ami qui ne cherche pas un compagnon pour vivre un amour fusionnel mais un pote sur lequel compter et passer des bons moments. Il faut que tu aimes le sexe, parce que moi j'adore, mais il faut du respect dans la relation.*

Questionnés sur l'adéquation entre leurs rencontres virtuelles et leurs attentes, nos informateurs situent les difficultés essentiellement au niveau relationnel. Ils estiment en effet qu'avec la pratique quelques simples échanges électroniques suffisent à leur procurer l'essentiel des renseignements leur permettant d'éliminer les imposteurs et d'opérer un premier tri. Ils avouent pourtant que le passage à une première rencontre physique reste empreint de suspens et, dès lors, demeure une étape délicate. L'éventail des styles de partenariat recherchés par les différents internautes est une porte ouverte à une multitude de malentendus, souvent interprétés par nos informateurs comme « mensonges » : inadéquation entre le message et la réelle disponibilité pour des rencontres physiques, entre la promesse de relations intimes et la superficialité de celles-ci en réalité. Certains reconnaissent avoir eux-mêmes à bluffer pour augmenter leurs chances de trouver réponse à leur recherche :

*Heu, si je bombarde pas un peu, j'ai pas grand monde à cause de mon âge.*

Selon nos informateurs, les divergences entre les déclarations faites dans le profil communiqué par l'internaute et la réalité ne concernent pas uniquement l'âge et l'apparence physique. Il arrive aussi que certains choisissent de bluffer sur la prise de risque dans les relations sexuelles en cochant la formule « à discuter » ou « jamais » dans le menu à choix de la rubrique « safer sex » estimant – selon l'interprétation qu'en font nos informateurs en se référant à ce qui se dit dans les espaces homosexuels qu'ils fréquentent – que se montrer ouvert à la prise de risque accroît les chances de trouver des partenaires. En effet, dans la « vitrine » du forum de rencontre, l'âge est perçu par certains comme critère éliminatoire. Sachant qu'il est inutile de mentir exagérément sur son âge puisqu'à la première rencontre le supercherie serait dévoilée, la disposition pour des relations non protégées reste la dernière marge de manœuvre. Comme nous le verrons au point suivant, c'est sans surprise que nous relevons que, à l'exception du répondant cité ci-dessus, nos informateurs ne se reconnaissent pas dans la catégorie d'hommes décrite ici. Se disant motivés essentiellement par la recherche d'une âme sœur, qui peut aussi accessoirement devenir partenaire sexuel, ils sont moins soumis à la dictature de l'âge dans le recrutement de leurs partenaires et n'éprouvent pas le besoin de recourir à des subterfuges relatifs à leur rapport au risque. Malgré notre insistance, nous ne sommes pas parvenues à entrer en communication avec des internautes s'annonçant à la fois comme bisexuels et flexibles sur le rapport au safer sex. Que le profil décrit ici existe ou pas<sup>18</sup>, son schéma, reflète en tout cas le *contre modèle* du schéma relationnel dans lequel la majorité de nos informateurs inscrivent leur bisexualité. Le risque est forcément attendu des « autres » et les descriptions des preneurs de risque, rencontrées ou imaginées, sont utiles au travail d'autodéfinition dans une catégorie exempte de risque.

---

<sup>18</sup> Nous développons plus loin nos suppositions quant aux raisons de l'absence de preneurs de risque dans notre échantillon.

Sous l'angle du rapport au risque, les constats de notre étude divergent donc des parallèles établis dans d'autres études entre le fait de faire la connaissance de son partenaire en ligne et la propension à des rapports sexuels non protégés<sup>19</sup>. La multiplication des plateformes destinées à faciliter des rencontres à but sexuels est une commodité dont ne se privent pas les hommes soucieux de préserver leur anonymat dans leur recherche de partenaires masculins. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient entraînés dans une boulimie d'échanges ni qu'ils perdent le contrôle de leurs principes moraux et comportementaux. Les échanges que nous avons eus avec nos informateurs induisent aussi en faux l'ignorance des conseils de prévention des infections que leur prête l'auteur de l'article mentionné ci-dessus. Les hommes avec lesquels nous sommes entretenues nous ont dans l'ensemble donné l'image d'internautes activement engagés dans la recherche de partenaires par le biais des outils mis à leur disposition sur la toile, preuve en est que nous les avons aisément repérés par ce biais. Ils n'en sont pas moins des hommes avertis des risques de contamination et au clair sur leurs principes relationnels.

#### **5.4 La pénétration non-protégée**

L'indicateur de risque par excellence - à savoir la pénétration anale non protégée - retenu par les études épidémiologiques s'intéressant à la surveillance de la propagation du virus du VIH, n'apparaît pas dans notre étude, ou du moins pas de manière tranchée. Aucun de nos répondants, les deux catégories d'âge confondues, ne déclare rechercher intentionnellement la pénétration anale non-protégée (hormis dans le cadre de relations inscrites dans la durée comme vu précédemment). La pratique du *barebacking*<sup>20</sup> n'a à aucun moment été mentionnée. Dans l'ensemble, notre enquête révèle que le préservatif est un objet intégré dans les sexualités entre hommes, voire presque un objet identitaire marquant l'appartenance à un milieu. L'hypothèse d'un effet générationnel, posée lors de l'élaboration de ce projet de recherche, supposé rendre problématique le rapport au préservatif pour les hommes ayant entamé leur vie sexuelle avant le déclenchement de l'épidémie du sida, n'est pas confirmée. La totalité de nos informateurs connaît l'objet, la plupart en sont généralement équipés lorsqu'ils ont rendez-vous avec des hommes et ceux qui pratiquent la pénétration anale l'utilisent.

*Que ce soit moi ou que ça soit moi qui me fasse pénétrer j'ai toujours été protégé, ça c'est..., ça a été systématique à 100%.*

Aucun ne nous a fait part d'un rapport complexé au préservatif, certains trouvent même qu'il permet d'érotiser la relation, sans pour autant exclure l'envie de s'en passer :

---

<sup>19</sup> Voir à ce sujet l'article signé rk, « Unsafe Surf : les risques de connaissances en ligne », *Swiss Aid News* (5), octobre 2007, ainsi que les références bibliographiques mentionnées dans cet article. Pour l'auteur de l'article la recherche de partenaire en ligne équivaut à une immobilisation du niveau relationnel au stade de « la chambre noire », c'est-à-dire celui où les paramètres Quoi, Quand et Où ? priment sur toute autre considération. Provenant d'un acteur de prévention dont la mission est de repérer les milieux à risque et de sensibiliser leurs acteurs aux règles du safer sex, il n'est pas étonnant qu'Internet, avec ses forums de discussion et ses bourses aux partenaires présente les aspects d'un terrain indomptable et d'un défi immense. Toutefois le rapport établi entre la recherche de partenaires en ligne, la plus haute fréquence de roulement des partenaires et la plus haute fréquence de rapports non protégés, ne correspond pas aux données de notre étude. Se référant à une étude en ligne effectuée en France auprès de 15 000 internautes, l'auteur tient pour preuve du bien fondé de son inquiétude le fait que 35% des répondants ont indiqué avoir des rapports sexuels occasionnels ou réguliers non protégés par voie anale. L'intérêt de notre étude qualitative est de faire apparaître des usages alternatifs de l'outil de rencontre par les plateformes Internet, différents de ceux induits dans les questionnaires à réponses fermées.

<sup>20</sup> Le *barebacking* est une pratique qui consiste à organiser des rencontres dont la particularité est d'abandonner volontairement les mesures de prévention.

*Le préservatif ne me pose pas vraiment problème, je l'ai rapidement inclus dans ma vie sexuelle. Cela dit, si un jour il devient possible de s'en passer j'en serai très heureux... et il ne me manquera pas... .*

La seule nuance entre les catégories générationnelles, si elle existe, se trouve dans le degré d'assimilation de l'objet, plus profond chez les plus jeunes. Un de nos informateurs du groupe témoin exprime clairement l'impact générationnel de l'habituation au port du préservatif :

*[C]omme j'ai presque 40 ans et que j'ai bénéficié de la grande vague de prévention/information des années 1980, je sais que ce qui minimisera mes risques d'infection IST n'est pas de SAVOIR les différents statuts de mes partenaires, mais plutôt de pratiquer le « sexe-à-moindre-risque » c'est à dire, entre autres la capote pour CHAQUE rapport anal.*

Le préservatif est la norme pour toutes premières rencontres et est maintenu par la plupart même lorsque la relation s'installe durablement.

*Concernant la protection les rencontres "occasionnelles" ainsi que les relations de moyenne durée ont toujours été protégées même si parfois le préservatif lâchait c'était la terreur du moment... obligeant alors à des analyses qui grâce au ciel ne se sont pas révélées positives.*

Certains disent tester leurs correspondants en proposant des relations non-protégées et éviter ainsi d'entamer la relation en fonction de la réaction.

L'installation de la relation dans la durée, et l'établissement de rapports de confiance qui va de pair, s'accompagnent généralement d'un relâchement de la mesure de protection. La protection n'est systématique et inconditionnelle que pour 11 des répondants de plus de 40 ans et 8 des 9 répondants de moins de 40 ans. Comme vu précédemment, la majorité de nos répondants adaptent leurs pratiques au gré de l'intimité établie avec le partenaire.

*Je fais sans prés avec 2 potes que je connais depuis longtemps et qui ont ma confiance, un est bi comme moi, en couple, l'autre est gay et très peureux, mais ne fait sans préservatif qu'avec moi. Je pratique toujours le safersex avec les inconnus, nouveaux, etc ; Par le passé je connaissais bien mon partenaire et il y avait pénétration sans préservatif. Maintenant je ne pratique pas la pénétration.*

Outre le degré d'intimité atteint, le sexe du/de la partenaire est un second facteur de modification du rapport à la prévention. Seuls 8 des répondants de plus de 40 ans disent faire usage du préservatif pour la pénétration anale *et* vaginale. La proximité relationnelle s'ajoute aux raisons motivant l'abandon du préservatif. Plus grande est la proximité relationnelle avec la femme, moins le préservatif est intégré. Il est employé dans le cadre de relations avec des partenaires féminines occasionnelles, notamment dans le cadre de rencontres en trio (une femme, deux hommes) ou à quatre, mais ceci de manière non systématique. En revanche, il est totalement absent du cadre des relations sexuelles conjugales. Cette variabilité de l'appréciation du risque représente un angle mort propre à la catégorie de population observée dans cette étude. Les libertés prises avec les recommandations préventives dans le cadre des relations hétérosexuelles prennent leur sens sur le plan symbolique : l'introduction du préservatif dans les relations de couple hétérosexuel est perçue comme une marque de rupture de fidélité et fait office de limite conceptuelle infranchissable.

Il est également à relever que toutes les liaisons érotiques dont nos répondants nous ont rendu compte n'impliquent pas systématiquement des pénétrations anales. Ainsi, parmi les hommes qui se sont déclarés à nous comme bisexuels, plusieurs s'auto-identifient à cette catégorie alors même qu'ils n'ont jamais pratiqué la pénétration (2 sur 30) ou très occasionnellement (1 sur 30). Certains la présente comme une perspective future éventuelle ou une pratique occasionnelle, pas

forcément établie avec le partenaire stable. Il s'en suit que notre échantillon a réuni des hommes pour lesquels la bisexualité est davantage déterminée par l'établissement de relations *affectives* avec des personnes de même sexe que par la pratique sexuelle. Ce constat concorde avec celui relevé par Medico et al (2002 : 146) : « les hommes qui ont des comportements bisexuels auraient moins de relations sexuelles avec des hommes et s'impliqueraient dans des relations anales réceptives moins souvent que ceux qui sont exclusivement homosexuels ». Nous touchons là une des nuances qui distinguent les hommes à pratiques bisexuelles des hommes à pratiques homosexuelles. Nous avons aussi, avec cette particularité des pratiques, matière à déconstruire un stéréotype que le sens commun attribue à la bisexualité : fréquenter des partenaires des deux sexes ne signifie pas automatiquement surplus d'activité sexuelle. Ce constat ne permet toujours pas l'estimation de l'exposition au risque particulier à cette catégorie de population dans un ordre de grandeur épidémiologique, mais il constitue un élément compréhensif de nature socio anthropologique appelant à relativiser les rapports qui peuvent être établis entre la multiplication des partenaires et le rapport au risque.

### **5.5 Prise de sperme dans la bouche**

Aucun des répondants ne déclare avaler le sperme et la majorité d'entre eux préfère éviter d'en prendre en bouche. La fellation est cependant apparue comme la pratique sexuelle qui soulevait le plus d'incertitudes quant aux mesures de protection recommandées et celle où il est le plus difficile de concilier plaisir sexuel et prévention. A plusieurs reprises, des répondants nous ont fait part de leurs doutes quant à la pertinence de l'usage du préservatif dans ce cas de figure :

*Au début, alors que j'étais bleu et très craintif, je me suis fait sucer souvent par des médecins et dentistes qui m'ont dit qu'il n'y avait pas de danger avec le liquide pré-spermatique. Je ne prends jamais le sperme dans la bouche et suis très prudent à cet égard.*

Les incertitudes exprimées par nos répondants sur cet aspect témoignent d'un déficit d'information susceptible d'entretenir des hésitations associées au risque d'infection par fellation sans préservatif<sup>21</sup>. La prudence demande une interruption de l'acte sexuel et les dilemmes mentionnés par nos répondants renvoient plutôt à des angoisses associées au risque d'infection de la fellation non complète sans préservatif. Un répondant exprime son malaise en réponse à la question sur la prise de sperme dans la bouche :

*Je pense que c'est très risqué et j'en suis conscient...mais dans le feu de l'action....des fois....comprenez moi... Un autre encore nous dit : le coup de foudre sexuel existe, le passage à l'acte sans préservatif pour ce qui est de la pénétration jamais, par contre plus délicat pour ce qui est de la fellation, pas de préservatif, mais pas d'éjaculation dans la bouche (si possible)...*

### **5.6 Autres risques identifiés par les répondants**

Le risque de contamination au VIH n'est pas l'unique aspect de contamination évoqué. L'éventualité d'autres maladies sexuellement transmissibles est également mentionnée, mais plutôt comme élément du paysage et non comme réel danger se distinguant des autres du point

---

<sup>21</sup> Les recommandations propagées par les institutions rassemblées sous le chapeau de *L'Aide suisse contre le sida* sont pourtant très claires à ce sujet. Le préservatif n'est pas présenté comme une obligation pour la fellation, la seule mesure de prévention étant l'abstinence de la prise de sperme en bouche.

de vue de la gestion qu'il requiert, telle la menace d'être attaqué par des parasites - morpions ou poux. L'attention prêtée à l'hygiène est présentée comme faisant partie du panel des mesures de protections appliquées. La sélection du partenaire sur son apparence physique procède aussi pour certains d'une démarche où l'hygiène et la protection forment un : une forte corpulence, un corps transpirant, une allure peu soignée, un piercing sur la verge, figurent parmi les indicateurs mentionnés justifiant le refus d'un rapport sexuel. Les éléments avancés par nos répondants rassemblent un hybride d'indicateurs de risque, mêlant des principes véhiculés par les messages de santé publique et des jugements de valeurs individuels mais néanmoins passablement partagés ainsi que nous le verrons dans les critères de choix guidant la sélection des partenaires. Dans le cadre de ces énumérations, une douche avant et après le rapport compte au nombre des mesures de prévention des risques au même titre que le préservatif.

*On doit faire face à toutes sortes de danger pendant toute notre vie, en ce qui concerne les risques liés à mes activités sexuelles, il faut dire que je fais très attention et applique les règles d'hygiène nécessaire.*

### **5.7 Sensibilité aux aspects de prévention**

La grande majorité des répondants se montre responsable à l'égard de leur santé et de celle de leur-s partenaire-s. Tous font état d'une gestion individuelle réfléchie de leur prise de risque. La démarche mise en œuvre par les uns et les autres est un alliage entre énonciation de conditions claires pour l'engagement dans un échange sexuel et l'adoption de pratiques adaptées à la connaissance de son propre statut virologique :

*Pour toute pénétration, j'exige un préservatif. Par contre, je ne verrais aucun intérêt dans des fellations protégées. Simplement, je veille à ce que le partenaire n'éjacule pas dans ma bouche. Par contre, certains ami(e)s me demandent d'éjaculer dans la leur, et je le fais volontiers car je connais mon statut négatif.*

Pour la plupart, ces conditions ont été éclaircies préalablement à la rencontre physique, par le biais de l'affichage de son profil dans le forum électronique de rencontre. La rubrique « safer sex » sert à cela. Moyennant cette opération de tri effectuée en amont de la rencontre physique, à laquelle se sont ajoutées très souvent des démarches d'approche comme le fait de partager un verre ou une sortie ensemble lors de la première rencontre physique, l'entente sur les mesures de prévention devient un sujet implicite et ne nécessite pas une mise au point explicite préalable à l'acte sexuel.

Plus les rencontres ont un caractère occasionnel, plus leur déroulement est déterminé par des codes de conduites tacites, pour le moins laconiques, voire qui se passent de toute forme de verbalisation. Dans le cadre des relations furtives, anonymes et éphémères, les répondants font état de signes – manuels ou regards – usuels dans ces espaces. Aucun ne mentionne une quelconque difficulté à les connaître ni à les faire respecter.

*Le préservatif ça va de soit pour moi, j'y vais toujours (au parc) avec 1-2 dans la poche de mon jeans ; Quand j'ai des rapports sexuels le préservatif est toujours à côté du lit ou dans la poche, je ne demande pas à mes partenaires si ils veulent ou pas du préservatif.*

### **5.8 Responsabilité individuelle**

Les répondants engagés dans une relation de couple hétérosexuel affirment être dominés par un sentiment de responsabilité à double égard, concernant leur propre santé et celle de leur

conjointe. Pour ceux-ci, l'adoption de mesures préventives est soutenue par la détermination d'éviter à tout prix l'éventualité d'une contamination de leur conjointe.

*Il est hors de question, mais hors de question qu'elle (l'épouse) soit contaminée du Sida par moi.*

Le même répondant évoque sa responsabilité vis-à-vis de ses enfants et les termes sur lesquels il s'est entendu avec son épouse lorsqu'il lui a révélé son attirance homosexuelle :

*Moi je suis marié et d'entrée il y avait un deal, c'était que je ne me contaminerai pas par égard à mes propres enfants, je suis leur père, même si j'aime faire l'amour, je suis quand même responsable. Donc il n'en est pas question.*

Dans un autre témoignage, un informateur nous affirme :

*[...] à partir du moment où vous avez des relations sexuelles avec votre femme vous n'allez pas adopter un comportement à risques.*

Comme nous le précisons plus haut (Estimation du taux de réussite de l'enquête), notre étude n'a pas de portée généralisable. Toutefois, la concordance des témoignages relatifs à la part de responsabilité individuelle dans la gestion des risques, autorise à tirer certaines déductions : nous ne possédons pas d'élément permettant d'affirmer que les hommes bisexuels d'âge mur évitent les conduites à risque, en revanche nous pouvons avancer que le lien conjugal agit comme une incitation à redoubler de précautions, ce qui se traduit par un rétrécissement de l'éventail des possibilités de rencontres.

*Donc, je dirais qu'il y a un degré de plus lorsqu'on est en couple et non tout seul. On prendra plus de précaution, ou on fera plus attention, enfin plus prudent ou plus sélectif dans les personnes qu'on pourrait éventuellement rencontrer. Mais je pense effectivement que le fait de vivre en couple, enfin accentue le fait de faire plus attention.*

Il est à noter que la responsabilité individuelle – à savoir, le fait que l'acteur soit conscient des risques induits dans ses actes, connaisse les manières de se prémunir et en fasse usage – est comprise par les institutions actives dans la prévention des contaminations par le biais des actes sexuels comme le déterminant principal de la prévention.

## **5.9 Lieux de pratique sexuelle**

Hormis les rencontres fortuites dans des lieux de drague homosexuelle (saunas, parcs, aires d'autoroute), la majorité de nos informateurs a pour usage de faire précéder une rencontre dans un but sexuel par une phase de familiarisation. Ceci se fait soit au cours des échanges virtuels, soit par un face-à-face dans un lieu neutre (restaurant, bar...), ou le plus souvent au moyen des deux méthodes successivement.

Le choix des lieux de rencontres sexuelles montre une préférence pour des emplacements alliant une compatibilité avec un degré d'intimité et offrant des facilités sanitaires.

*Comme j'attache beaucoup d'importance à l'hygiène, je ne suis pas intéressé par des pénétrations anales dans des caves, des hangars ou d'autres endroits où il n'est pas possible de prendre une douche ou d'avoir la possibilité de se laver après l'acte. Je l'ai fait une fois en nature, avec moult lingettes humides... mais bon c'est pas trop ma tasse de thé.*

Ainsi, les domiciles privés et les saunas sont les lieux le plus souvent cités pour les échanges sexuels. Les premiers présentent le désavantage de la discrétion lorsqu'ils sont aussi habités par l'épouse et/ou ses enfants.

*Donc soit chez lui, soit dans un sauna ou des fois on s'est donné rendez-vous au ..., disons le système de réservation permet de réserver, voilà on arrive, on part sans souci.*

Les seconds sont privilégiés pour la recherche d'un échange furtif au détriment des aires d'autoroute ou de parcs, beaucoup moins souvent cités. En effet, le souci d'accès à des installations d'hygiène entre en considération pour privilégier les saunas et justifier l'évitement de ces deux autres types de lieux publics, sortes d'enclaves réservées au sexe entre hommes situées dans des espaces publics, dû à la connotation négative attachée à ces lieux jugés par certains comme « crade ». Il est vrai aussi que, en cohérence avec l'emphase mise par la plupart de nos répondants sur l'importance attachée à la dimension relationnelle, la fréquentation des parcs et aires d'autoroute ne se prête pas à l'établissement de relations intimes. Les saunas recueillent de ce fait la préférence de la majorité de nos répondants. Entre Lausanne et Genève, deux lieux spécifiques sont appréciés pour leur niveau de propreté et pour les usages qui y sont en vigueur ; deux autres lieux sont écartés pour des raisons inverses.

Parmi nos répondants de moins de 40 ans, le domicile privé a la faveur pour la pratique sexuelle, contrastant en cela avec leurs aînés. Etant donné que seulement deux d'entre eux vivent en couple, cette population ne connaît pas les problèmes de discrétion par rapport à leur intimité familiale qui sont le lot de la plupart des plus âgés.

#### **5.10 Variabilité des comportements préventifs en fonction du sexe du/de la partenaire**

L'élément de risque n'est pas du tout un critère de sélection évoqué par nos répondants lorsque le partenaire est une femme (autre que l'épouse), ni même comme sujet de préoccupation. L'usage du préservatif dans le cadre de relations sexuelles avec des femmes est rare, quelle que soit la stabilité de la relation. En règle générale, un système de représentation domine, partagé par tous nos répondants, selon lequel les femmes sont présentées comme « le sexe propre » par rapport aux hommes, notamment du fait qu'elles sont perçues comme moins actives que les hommes sur le plan sexuel et en tant que réceptrice du sperme et non distributrices.

*Dans mon cas je ne me protège pas donc euh parce que pour moi dans la tête le porteur c'est l'homme quoi! Pour moi la femme elle ne va pas à gauche quoi. Pour moi une femme elle est sérieuse. Elle va pas tous les soirs se faire... elle va pas baiser tous les soirs, si elle le fait c'est avec son homme et là il n'y a pas de problème.*

A noter que plusieurs informateurs nous ont dit que le préservatif n'était pas demandé par leurs partenaires féminines occasionnelles. Seuls 5 répondants disent faire un usage systématique du préservatif lors de relations sexuelles avec une femme. La plus grande vulnérabilité des femmes, qui se dégage de l'agencement sentimentalo-pratique propre aux pratiques bisexuelles des hommes, est un trait qui a déjà été relevé par plusieurs études qui se sont penchées sur les conduites bisexuelles et se voit confirmé dans celle-ci (Stokes, McKirnan et Burzette, 1993 ; Kalichman et al, 1998 ; Medico et al., 2002). Mendès-Leite et Deschamps (1997 : 105) parlent carrément d'une « inversion proportionnelle des conditions de mise en application des recommandations de prophylaxie selon le sexe du partenaire ».

En regard des plus âgés, les hommes de moins de 40 ans semblent avoir une attitude plus cohérente sur le plan de la prévention lors de rapports sexuels avec des femmes que leurs aînés. On peut supposer que les femmes de leur génération, sensibilisées comme eux aux messages préventifs, considèrent davantage comme allant de soi les relations protégées. Eut égard au

rapport des femmes au préservatif, mentionné par nos répondants plus âgés, les femmes plus jeunes semblent avoir un rapport plus décomplexé à l'objet. Toutefois, il faut aussi relever que le préservatif n'a pas dans leur cas un rôle uniquement de protection contre les risques d'infection mais a aussi un usage contraceptif. Ainsi, parmi nos 9 informateurs, les 4 qui ont des relations sexuelles occasionnelles avec des femmes se protègent de manière systématique, l'un d'entre eux (28 ans) souligne que

*[Il] me semble que les femmes abordent plus facilement elles-mêmes le sujet de la protection. Peut-être que le risque que ma partenaire tombe enceinte rend-il aussi le préservatif plus évident.*

### **5.11 Aménagements de la transgression morale et culturelle**

Au fil de son déroulement cette étude a été confrontée à un paradoxe. Alors que son objectif était de mettre en évidence le rapport au risque (sous entendu d'infection) des hommes de plus de 40 ans ayant des pratiques bisexuelles, il s'est avéré que, pour les personnes concernées, la question posée ne leur posait pas de problème. Un répondant a même jugé notre insistance sur la question comme disproportionnée à son goût. Le problème n'était pas là car, pour nos répondants, il n'y a pas *risque*.

Toutefois il y a *problème*. La pratique sexuelle s'intègre en effet dans un schéma de représentation qui occupe une fonction organisatrice des lois morales. Elle remplit de sens la différence des sexes et structure le rapport au féminin et au masculin, à la virilité et à la féminité, elle affère aux rapports de parenté, elle exprime une assimilation de codes relatifs à des interdits et à des formes de légitimation de la jouissance charnelle et de la relation amoureuse. La pénétration dans les mœurs des pratiques sexuelles non-reproductives est accompagnée de la dissociation entre les aspects reproductifs et érotiques de la sexualité qui s'établit au cours du XX<sup>e</sup> siècle et avec elle la reconnaissance, notamment sous l'influence des théories freudiennes, de la satisfaction comme but de la pulsion sexuelle. La sexualité sans but procréatif s'inscrit elle aussi dans des formes institutionnalisées à laquelle la tendance à la médicalisation des axes sexuels participe avec la diffusion dans le discours de santé publique de notions telles que celle de « santé sexuelle » opposée à celle de « santé reproductive » (Giami, 2006).

C'est dans ce contexte que la mise en question de la détermination de l'orientation sexuelle comme fait de nature devient un fait social et que la bisexualité prend place parmi les formes possibles de recherche de plaisir sexuel. S'auto-reconnaître bisexuel comme se déclarer bisexuel ne procèdent en aucun cas d'une démarche uniquement individuelle et, même si les personnes situent leur orientation sexuelle dans le cadre de l'expression de leur individualité et d'une exploitation de leur droit à la liberté individuelle, cela s'inscrit dans les limites d'un mode culturel d'appartenance. L'envergure de ces limites diffère selon les formes de socialisation vécues par les individus et les codes culturels qui les ont influencés.

Notre étude montre que le modèle hétérosexuel prévaut comme figure de ce qui est pensé comme « naturel » et la divergence par rapport à ce modèle, décrite par nos répondants, sous les différentes formes qu'elle revêt, soumet ceux-ci à des pressions sociales difficiles à vivre pour la plupart<sup>22</sup>. Les différents aménagements relationnels et affectifs dont notre corpus de données

---

<sup>22</sup> Nous développons plus loin les raisons pouvant expliquer la prédominance dans notre échantillon de répondants peu à l'aise avec leur identité bisexuelle.

rend compte sont autant de tentatives de mise à profit d'une liberté de choix cernée par des limites sociales, morales et idéologiques.

## **6. MODES DE SOCIALISATION ET IDENTITES BISEXUELLES**

### **6.1 Le milieu bisexuel existe-il ?**

L'invisibilité sociale de la bisexualité ainsi que la diversité des styles de sexualités qui lui sont associés (recherche de partenaires masculins uniquement occasionnels ; panachage des relations avec un ou des partenaires privilégiées additionnées à des fréquentations occasionnelles voire furtives; alternance des relations homosexuelles/hétérosexuelles...) prive la bisexualité d'une identité sociale et sexuelle collective. Il s'en suit une absence de mode de socialisation propre à l'ensemble des hommes bisexuels. Il ne ressort pas de notre enquête que les bisexuels constituent un milieu social et culturel distinct. Nous n'avons constaté l'émergence d'aucune forme culturelle propre à la bisexualité. Le vocabulaire, la présentation de soi, les caractéristiques physiques valorisées, les lieux de rencontre, les outils de contacts<sup>23</sup>, sont tous autant de signes d'emprunts aux codes culturels gays.

La plupart de nos répondants de plus de 40 ans ont vécu leur socialisation primaire au sein d'un schéma hétérosexuel avant de s'acculturer à la culture homosexuelle. Pour eux, la rupture de la norme de fidélité introduite dans leur couple hétérosexuelle avec leur découverte de leur attirance pour des relations homosexuelles, s'est accompagnée d'une acculturation aux schémas de socialisation homosexuels. Certains ont développé des relations sociales dans les milieux gays, d'autres ne font qu'emprunter à ces milieux des outils – matériels et relationnels – pour bâtir des relations avec des hommes.

Les hommes de plus de 40 ans ayant participé à notre étude vivent leur bisexualité essentiellement comme des passages entre des modes de vie distincts, tenus éloignés l'un de l'autre selon les contextes et les moments de la journée. Les quelques entretiens de contrôle que nous avons pu tenir avec des hommes plus jeunes nous laisse entrevoir une tenue à distance moins marquée entre les deux modes de vie. Ils semblent pratiquer de manière plus décomplexée l'alternance du sexe de leurs partenaires. La démarche nous est présentée comme une liberté d'action socialement acceptée du droit à goûter de tout. Nous n'avons pour autant pas relevé de signes culturels propres à ce mode de socialisation. A l'instar de leurs aînés, les jeunes bisexuels semblent naviguer entre des mondes socioculturels séparés, sauf qu'ils le font avec plus d'aisance.

### **6.2 Absence d'identité collective bisexuelle**

Nous n'avons pas rencontré au cours de notre étude des signes d'existence d'une contestation organisée des autres modèles de sexualité qui tendrait à relativiser la particularité de la

---

<sup>23</sup> Cet aspect peut être un biais dû à la démarche de recherche adoptée dans cette étude consistant à recruter des répondants par le biais des sites de rencontre gays.

bisexualité. A fortiori, il n'existe pas, dans l'espace que nous avons examiné pour le moins, une forme institutionnalisée de revendication d'une reconnaissance sociale pour la bisexualité à l'image des mouvements de revendication gays, lesbiens et queers. Il en ressort que les particularités identitaires de la bisexualité se définissent essentiellement en ce qu'elles ont de divergent par rapport aux normes hétéro et homosexuelles.

L'unique forme organisée, croisée au cours de notre enquête, réunissant des personnes ayant des pratiques bisexuelles a été le « groupe bi » de Lausanne et de Genève. En tant que groupes de parole, ces réunions ont pour principal objectif d'offrir aux personnes « concernées par la bisexualité »<sup>24</sup> un espace de libre expression et d'échange. Soucieux de rompre un isolement social et mental et d'offrir l'opportunité de converser sur les « stratégies de survie », formule qui en dit long sur la marginalité de la bisexualité dans notre espace social, les organisateurs de ces rencontres considèrent leur apport surtout en termes de soutien moral à leurs visiteurs, soutenu par un discours théorique relatif aux qualités de cette orientation sexuelle. Aux yeux des deux animateurs – un homme et une femme – la bisexualité est la seule forme de rapports de sexe permettant d'échapper à la domination d'un sexe sur l'autre et d'apporter une plénitude sexuelle et relationnelle. La dimension restreinte de ces groupes (une petite dizaine de présent-e-s à chacune des deux réunions auxquelles nous avons assisté à Genève et à Lausanne, dont certain-e-s étaient les mêmes dans les deux groupes) ainsi que la place accordée dans leurs débats aux aspects organisationnels (site Internet, lieu de réunion, choix des activités sociales du groupe), tout ceci témoigne d'une existence associative à peine émergente. Lorsque nous avons rencontré le groupe bi de Lausanne, celui-ci tentait de se démarquer de l'Association homosexuelle Vogay qui lui offrait l'hospitalité pour ses rencontres et hébergeait son site Internet. S'il était impératif pour les permanent-e-s du groupe de s'émanciper de cette sorte d'annexion qui, selon ce que ces personnes en disaient, tendait à dessiner la bisexualité comme une variante amoindrie de l'homosexualité, la maigreur de leurs moyens pour asseoir l'existence d'un groupe autonome soulignait la marginalité du rayonnement des ces initiatives.

Seuls 4 de nos répondants de plus de 40 ans et aucun des moins de 40 ans étaient membres d'un groupe associatif ayant la bisexualité pour objet<sup>25</sup>. Pour tous les autres répondants, la pratique bisexuelle prend forme en dehors de tout contexte associatif spécifiquement associé à leur pratique sexuelle. Compte tenu des dimensions restreintes de nos deux échantillons et de leur constitution par enrôlement volontaire des répondants, ces indications peuvent être vues à la fois comme illustratives d'un faible niveau de conscience identitaire parmi les hommes ayant des pratiques bisexuelles, mais aussi comme non représentatives. Sur ce point, la différence de taille des deux échantillons prive l'échantillon des moins de 40 ans de son rôle de contrôle. On ne peut sur cette seule base conclure que l'absence d'activité associative parmi nos répondants de moins de 40 ans indique que ceux-ci sont moins préoccupés que leurs aînés du potentiel de risque induit par leurs pratiques sexuelles, ni qu'ils soient davantage que leurs aînés affranchis d'un rapport complexé à l'attraction pour les deux sexes. La participation aux « groupes bi » comme l'absence d'activité associative ne sont nullement liées à des intentions d'émancipation de la bipolarisation entre l'hétérosexualité et l'homosexualité. Leur principale motivation est la recherche de réconfort dans le partage d'expériences, en dehors de toute affirmation idéologique structurée équivalente à ce que connaissent les milieux gays, lesbiens et queers.

---

<sup>24</sup> Formulation utilisée pour la présentation du groupe sur son site Internet : [www.360.ch/espace/bi](http://www.360.ch/espace/bi)

<sup>25</sup> Toutefois, lors d'une rencontre du groupe bi de Lausanne à laquelle nous avons assisté, étaient présents trois hommes de moins de 40 ans et, lors de la rencontre de Genève, une femme et deux hommes de moins de 40 ans.

### 6.3 Une identité tiraillée

Hormis les propos des deux animateurs des « groupes bi », aucun de nos entretiens n'a amené nos répondants à formuler une remise en question des rapports de sexe. Au contraire, nous avons plutôt constaté, dans les réponses recueillies au sujet de la signification apportée par nos répondants à la bisexualité, une accentuation de la tendance à naturaliser la différence des sexes et, dans un enchaînement présenté comme logique, la différence des goûts sexuels. Pour la majorité de nos informateurs, la pratique bisexuelle est motivée par la recherche d'une exhaustivité sexuelle que ne peuvent atteindre les rapports exclusivement hétérosexuels :

*Pourquoi (le choix de partenaires) des bi ? Parce que nous partageons l'expérience avec les femmes, et l'intérêt pour celles-ci. Je ne suis pas homosexuel, j'aime juste le sexe avec un mec, et je trouve beaucoup plus jouissif de me faire pénétrer par un pénis que par un gode. Pour le sexe oral je trouve un pénis plus intéressant. Mais j'aime beaucoup faire l'amour avec une femme aussi, et ce sont souvent les seins qui m'attirent aussi ; L'homme a cette particularité d'avoir un besoin physiologique plus ou moins important, de dégager et après voilà c'est fait.*

Pour la plupart de nos répondants leurs pratiques bisexuelles découlent de la supposée différence de nature entre les hommes et les femmes dans leur rapport à l'activité sexuelle. Dans l'ensemble, les personnes interviewées prêtent à leur bisexualité une motivation purement personnelle, dénuée de toute considération sociale ou idéologique. Bien que, sur son site Internet, le « groupe bi » de Genève joue sur les mots *to be/to bi*, les données de nos entretiens nous laissent plutôt percevoir que la bisexualité est à conjuguer avec des verbes d'action (pratiquer, préférer, choisir des partenaires, avoir des relations...) mais pas avec le verbe être. Sauf les exceptions développées plus haut avec les initiateurs des groupes bi, la bisexualité n'est pas présentée comme une posture identitaire.

Il s'en suit que les données de notre étude n'indiquent pas l'existence d'un discours qui tendrait à remettre en question le montage social sur lequel repose l'hétérosexualité ni celui de l'homosexualité. Dénuée de détermination identitaire, la démarche de la majorité de nos répondants des deux catégories générationnelles se profile comme un louvoiement entre les deux modèles normatifs dominants. L'acculturation au monde gay, dont les formes communicationnelles s'infiltrèrent dans les interactions développées par nos informateurs, se superpose aux schémas relationnels caractéristiques des rapports hétérosexuels et ne les écarte pas. Il en ressort une identité davantage tiraillée entre deux pôles, s'exprimant par alternance selon les contextes d'action, plutôt qu'une identité bisexuelle propre<sup>26</sup> et ouvertement revendiquée. La tension inconciliable entre la valorisation du lien sexuel basé sur la fidélité et le caractère éphémère des relations motivées par la recherche d'expériences sexuelles, prive les répondants de notre échantillon d'une identité bisexuelle affirmée. L'auto-désignation bisexuelle (nous rappelons que nos répondants ont été sélectionnés sur la base de leur propre identification en tant que bisexuels dans les forums de rencontre électroniques) correspond pour ceux-ci au fait d'avoir du sexe avec des partenaires de l'un et l'autre sexe mais pas forcément à un mode de vie caractérisé par des pratiques bisexuelles. D'autre part, la nature de ces pratiques varie également d'un répondant à un autre. Il n'y a donc pas une identité bisexuelle homogène qui se dégage en tant que telle de notre étude. En revanche, il existe des formes de cadrage social, dominées par la prédominance des schémas relationnels associés à la fois à l'hétérosexualité et à l'homosexualité, qui pèsent sur le rapport de nos répondants à leur bisexualité.

---

<sup>26</sup> Voir à ce sujet Medico et al (2002).

#### **6.4 Les particularités de la socialisation entre hommes bi**

En dépit du constat d'absence de modèle de socialisation propre aux hommes bisexuels établi plus haut, un trait semble néanmoins caractériser les configurations relationnelles développées par les hommes ayant simultanément des relations intimes avec des hommes et avec une ou des femmes : la préférence accordée aux rapports affectifs sur les rapports sexuels.

*Mes rencontres ne sont pas le résultat d'une "drague" que je considère comme de la manipulation. C'est le résultat d'une émotion partagée, d'une découverte réciproque, résume un de nos informateurs; Il y a un sentiment d'amitié [...] notion de plaisir [...] effectivement il y a des gens avec qui je m'entends très bien et je ne cherche pas non plus à en avoir une collection, c'est pas mon truc du tout mais peut être 1 ou 2 personnes avec qui on passe des moments agréables, explique un autre ; J'ai besoin d'une relation sociale amicale, même pour un partenaire d'un soir précise encore un troisième.*

Pour plus de la moitié de nos répondants, il importe d'inscrire les relations sexuelles qu'ils entretiennent avec un ou des partenaires dans des rapports d'amitié.

*Selon Kant, l'amitié véritable n'est-elle pas une des formes de l'amour ? C'est comme cela que je la vis, nous dit l'un d'eux. La norme socialement admise dans notre société voudrait que les relations entre hommes soient viriles et dépourvues de sentiments exprimés. Dans mes relations avec mes amis j'exprime librement et totalement toutes mes émotions, nous dit un autre.*

Pour certains, le partenaire privilégié est considéré comme un amant et la relation est fondée sur la longue durée.

*Je viens de couper avec une relation d'un an avec mon ami (marié aussi). Une relation forte comme j'ai jamais eu dans ma vie, même avec une femme. Relation de complicité et d'amitié. On a coupé car j'éprouvais bcp de sentiments pour lui, sentiments d'amour que lui ne partage pas avec moi mais avec sa femme.*

La plupart adjoignent à ces relations privilégiées des rencontres à caractère plus occasionnel, mais même dans ces cas nos informateurs assurent pour la plupart bannir l'échange sexuel s'il n'est pas sous-tendu par un minimum de cordialité :

*Le non respect de l'autre, de moi en l'occurrence est tout à fait rédhibitoire pour moi (le but des recherches sur Internet c'est) rencontrer des mecs pour échanger un peu et avoir une aventure à + ou - long terme.*

Il y a unanimité parmi nos répondants pour déconsidérer les échanges sexuels furtifs et anonymes sans pour autant exclure catégoriquement d'y goûter de temps à autres. Le rapport sexuel avec un partenaire dont on a qu'une connaissance superficielle, voire totalement inexistante, est réprouvé moralement par nos informateurs et évité par la plupart<sup>27</sup>. Quelques répondants nous ont mentionné des rapports sexuels qu'ils ont de temps à autres avec des partenaires qu'ils rencontrent uniquement dans ce but. Sur la base d'un simple coup de téléphone, un rendez-vous est fixé le plus souvent au sauna. Parfois, c'est sur le chemin du retour du travail qu'il arrive à l'un de nos informateurs de s'arrêter au sauna pour voir si l'un ou l'autre des habitués qu'il apprécie et qu'il définit comme « pote » ne s'y trouverait pas. Dans tous les

---

<sup>27</sup> A titre emblématique du sentiment d'avilissement associé aux rapports anonymes, revient à quelques reprises dans les entretiens que nous avons eus l'exemple d'un homme qui a pour usage de présenter son postérieur aux visiteurs de la cabine qu'il occupe au sauna, sans montrer son visage ni échanger la moindre parole. A noter que ce cas extrême n'est pas pour autant une exposition ouverte au risque puisque cette personne, selon nos informateurs, prend soin de déposer une boîte de préservatifs à ses côtés.

cas, même si ces échanges ne donnent pas lieu à des liens affectifs privilégiés, ils se distancient des rapports établis dans l'anonymat.

*Je suis un exemple de quelqu'un qui peut vivre une relation vraiment sexuelle sans qu'il y ait un côté affectif à côté,*

nous dit un de nos informateurs, laissant entendre par là qu'il est une exception en la matière.

La proximité et la tendresse sont des caractéristiques mentionnées par la plupart de nos répondants et les termes de câlins, embrassades, baisers, figurent très souvent dans le vocabulaire employé pour décrire les relations amoureuses avec les partenaires masculins. Cette proximité se retrouve aussi chez certains de nos informateurs de moins de 40 ans :

*Je reste une personne qui aime avoir du plaisir mais qui aime autant en donner, sinon à quoi bon... J'ai besoin de romance, de tendresse, d'amour... ; C'est pratiquement que physique, mais il y a une certaine tendresse tout de même avec certains....*

La préférence donnée à des relations empreintes d'amitié, voire d'amour, n'est pas une exclusivité propre à la configuration des relations entre hommes bisexuels. Il s'agit de l'expression d'un rapport culturellement construit dans les sociétés occidentales où le sexe dénué d'affect est négativement qualifié. Il se pourrait que nos entretiens qualitatifs, prolongés pour certains sur plusieurs jours, voire semaines, aient fonctionné comme invitation à nos interlocuteurs à souligner cette tournure relationnelle en laissant dans l'ombre d'autres expériences moins conformes à la configuration privilégiée. Il n'empêche que l'importance accordée à cet aspect par nos répondants justifie de se demander s'il ne serait pas le signe d'une empreinte culturelle du monde hétérosexuel véhiculée par nos informateurs. En effet, le monde gay semble connaître plus de variétés dans les modes de socialisation qui l'habitent.

## **7. LE CHOIX DES PARTENAIRES SEXUELS**

### **7.1 Le langage et la présentation de soi dans les forums de rencontres**

La « mise en scène » de soi (Goffman, 2006) à laquelle les membres des sites sont invités à se prêter pour prendre place dans la communauté virtuelle, ainsi que les préliminaires qui y sont développés, sont révélateurs des valeurs qui modulent les interactions sociales dont les sites de rencontre par Internet sont les vecteurs. Selon les chercheurs<sup>28</sup> qui abordent le phénomène de prolifération des offres de sites de rencontre sur Internet comme une caractéristique culturelle des sexualités contemporaines, ces plateformes agissent comme médiateurs intervenant dans la génération d'associations de plaisir influençant les comportements sexuels réels et participant à la réinterprétation du risque.

Nous ne serons pas étonné-e-s de la prépondérance des détails afférant à l'apparence et à la morphologie dans les descriptions de soi auxquelles se prêtent les internautes. D'une part, le formatage des données tel qu'il est configuré par les questionnaires des sites de rencontre y invite. Il est bien connu, et les études de Goffman (2006) y ont bien contribué, combien les normes de bienséance sont en rapport avec l'apparence et à chaque contexte ses normes particulières de ce qui est compris comme bienséant. Lorsque le mode de communication est avant tout caractérisé

---

<sup>28</sup> Ross, Tikkanen, Mansson (2000)

par la rapidité des échanges, il n'est pas étonnant que des données factuelles prennent le pas sur des considérations plus abstraites. L'interface informatique offre une plateforme commode de « mise en scène » de soi et de l'autre qui permet de juger d'un coup d'œil de l'adéquation de l'autre à sa propre « mise en scène de soi ». Le jeu étant profitable dans les deux sens – on juge et on est jugé –, peu résistent à la tentation de tester la « valeur » de son image à l'aune des messages arrivés dans la boîte de messagerie qu'un enregistrement sur le site procure. Toutefois, comme vu précédemment (5.11 : Trouver un partenaire par le biais d'Internet), la perception furtive d'un potentiel partenaire n'en fait pas encore un partenaire sexuel assuré. La demande de rencontre physique comme préliminaire fréquent démontre que ce jeu laisse les internautes insatisfaits :

*Je dirais qu'il y a déjà une première étape qui sont les échanges de courriels, de chat ou d'email qui font que de part et d'autre chacun se découvre, se connaît un petit peu. Puis après, il y a effectivement le jour où on se rencontre et là je dirais que c'est... à priori au départ c'est l'apparence de la personne, c'est je dirais plus visuel et physique qu'autre chose.*

Nous avons déjà abordé plus haut le poids du formatage des répertoires langagiers et du look opéré par les configurations des sites de rencontres. La consultation suivie de trois sites de ce type dans le cadre de cette étude<sup>29</sup> nous a donné à voir l'emphase mise par les internautes sur des détails de leur anatomie. Une consultation d'un site de rencontre non spécifié homosexuel (meetic.ch) nous a permis de voir en comparaison que, si le propre de ces outils est d'inviter les internautes à présenter leurs caractéristiques physiques, en revanche il est bien plus fréquent de trouver parmi les internautes cherchant un partenaire de sexe opposé des personnes qui choisissent de ne pas remplir les rubriques concernant l'apparence.

Souvent une cohérence se dégage entre les détails morphologiques listés par l'internaute, les photos de lui-même qu'il diffuse, ses choix en matière de safer sex et la formulation de ses textes. En regard des homosexuels, catégorie majoritaire des internautes présents sur les sites que nous avons consultés, nos informateurs se distinguent par une relative discrétion dans les données relatives à leur apparence qu'ils diffusent. Au cours des entretiens, seul un tiers d'entre eux donnaient priorité aux critères physiques dans l'explication de ce qui guide leur choix de partenaires sexuels.

Dans le même ordre d'idée que l'apparence, le vocabulaire employé dans les forums électroniques de rencontre connaît aussi un formatage marqué, et ceci pour des raisons identiques. En cherchant à se distinguer pour se faire remarquer et pour attirer l'attention de ceux qui seraient sensibles à sa prose, l'internaute choisit de fait un mode d'expression parmi un éventail somme toute relativement restreint qu'il serait aisé d'organiser sur une échelle de hardiesse qui irait de très hardi à modestement hardi, romantique et prude. Les abréviations, très fréquentes et typiques de l'écriture virtuelle, ainsi que l'usage de formules stéréotypées pour parler de sexe sont partie intégrale de la culture gay propagée par ces sites et beaucoup plus apparentes dans les profils d'hommes que l'ont situerait dans le haut de l'échelle de hardiesse. Parmi nos informateurs, le discours romantique est le plus fréquent dans les messages à but de présentation de soi.

---

<sup>29</sup> [www.gayromeo.ch](http://www.gayromeo.ch); [www.gayromandie.ch](http://www.gayromandie.ch); [www.pinkbeach.ch](http://www.pinkbeach.ch)

## 7.2 La notion de feeling

Dans plus de la moitié de nos entretiens et dans les deux catégories d'âge approchées confondues, la notion de « feeling » figure parmi les critères avancés par nos informateurs pour définir ce qui guide leur choix de partenaires sexuels. Le terme désigne une démarche rapide, spontanée et primaire que nos répondants ne parviennent pas à expliciter, tant les déterminants du « feeling » semblent évoquer l'ensemble des codes culturels intériorisés par l'acteur. Lorsqu'ils sont encouragés par les enquêtrices à expliciter ce qu'ils entendent par « feeling », nos répondants mentionnent des appréciations subjectives, telles que leur identification au partenaire sur la base d'un sentiment de communauté d'esprit, d'un partage de références sociales, d'une affinité de tempérament :

*C'est surtout une question de feeling, un bel homme ou une belle femme qui n'a rien à me dire ne m'intéresse pas.*

Les critères d'ordre plus objectif, tels que l'âge et l'aspect physique, entrent aussi en considération mais tiennent une place moins importante dans les discours. Nos entretiens qualitatifs ont donc fait apparaître que les premiers tris, facilités par les configurations des sites de rencontre, ne déterminent pas à eux seuls les rencontres entre les différents acteurs et, dès lors, que l'échange sexuel ne découle pas de façon linéaire des contacts établis par leur biais. Comprendre la portée de la notion de « feeling » est un élément supplémentaire appelant à relativiser le parallèle parfois trop hâtivement établi entre le fait de faire la connaissance de son partenaire en ligne et la propension à des rapports sexuels non protégés. Nous relevons pour notre part au contraire à quel point les habitus reprennent rapidement et catégoriquement place dans la détermination des rencontres, là où Internet permettait de brasser les « genres » sociaux.

La différence de témoignages relatifs à la puissance discriminative du « feeling » dans le choix du partenaire, en regard de l'importance accordée à l'apparence dans le choix de celui-ci, peut être l'effet d'un biais de désirabilité découlant de l'âge de nos informants et de leur motivation pour participer à notre recherche : dans leur majorité, nos informants préfèrent expliciter leurs pratiques bisexuelles par la recherche d'une proximité relationnelle et refusent de dissocier le sexe de l'affect. La construction d'un sentiment de confiance en l'autre, condition pour l'établissement d'une relation sexuelle, semble passer davantage par la parole que par le regard. Les « démarches d'approche » opérées par les rencontres préalables à un éventuel échange sexuel, relèvent de cette exigence de rapports de confiance.

Il est toutefois un fait qu'Internet a introduit une souplesse toute nouvelle en facilitant des regroupements entre personnes n'ayant à l'origine aucun autre point commun qu'une affinité sexuelle identique et que, désormais, le social se constitue désormais plus par agrégation de caractéristiques de différents ordres – matériel, physique, biologique, social, intellectuel... – que par stratification sociale. Le statut privatif des pratiques sexuelles se trouve passablement modifié par cette approche qui transforme en élément de reconnaissance identitaire des détails qui autrefois relevaient de l'intimité. En facilitant un brassage des individus, les sites de rencontre sont à même de bouleverser les catégories sociales de classe et d'origine nationale ou ethnique. Reste donc à savoir à quels signes la concordance recherchée peut se percevoir. Il s'avère que la notion de « feeling » est un condensé de valeurs socioculturelles que le brassage des genres, autorisé par l'interface électronique, ne parvient pas à écarter complètement. Ainsi nous résume un de nos informateurs toute la charge que rassemble pour lui ce terme :

*Le feeling porte en ce qui me concerne sur deux points : l'attrait et l'aspect physique ainsi que sur la relation que je peux avoir avec une personne.*

## 8. LES EPOUSES DES HOMMES BISEXUELS

### 8.1 Représentation stéréotypée de la femme comme sujet sexuellement non actif

Confinées dans leur statut d'épouse fidèle, les femmes sont généralement pensées comme constitutivement étrangères aux impulsions sexuelles qui seraient ontologiquement masculines. Elles sont perçues comme non actives sexuellement en dehors de leur relation conjugale et, en règle générale, comme non porteuses de risques. Seule une toute petite minorité de nos répondants s'est souciee de vérifier explicitement ce postulat auprès de leur épouse.

*Je ne prends pas de précaution avec ma partenaire et j'ignore si elle entretient des relations sexuelles avec d'autres* nous répond un de nos informateurs interrogé au sujet des mesures de ses précautions à l'égard de son épouse.

*Non, je ne prends pas de mesures particulières avec ma femme,* répond un autre. *Ma femme n'a pas de relations avec d'autres hommes,* nous assure un troisième. *Elle est trop honnête et fidèle, toujours à la maison et je sais toujours où elle est et ce qu'elle fait.*

Il s'agit pour la plupart d'un postulat tacitement acquis. La méconnaissance d'une éventuelle activité sexuelle de l'épouse en dehors du couple ainsi que le refus de l'introduction du préservatif dans les relations conjugales – dû à l'image négative attachée au préservatif, image intériorisée et partagée par les hommes comme par les femmes selon ce que nous en disent nos répondants – peut être considéré comme facteur de risque de contamination.

La naturalisation des comportements sexuels des femmes est une tendance généralisée à l'ensemble de nos informants, quel que soit le type de ménage dans lequel ils vivent et quelle que soit leur catégorie d'âge. Les arguments soutenant ces discours invoquent pêle mêle des vérités d'ordre biologique comme la ménopause, explication de la disparition du désir sexuel chez la femme ; des problèmes gynécologiques qui expliqueraient l'irrégularité des femmes dans leur disposition pour le sexe ; la facilité de l'atteinte de la satisfaction sexuelle entre hommes en regard du sexe avec des femmes du fait qu'elle ne nécessite pas nécessairement une pénétration et que l'assouvissement sexuel demande moins de temps, ou encore d'ordre mental comme le report de l'attention de l'épouse sur l'enfant avec la maternité ; le fait de prêter aux femmes une tendance accrue à requérir davantage d'égards que les hommes ; à demander à intellectualiser la relation ; à demander plus d'attachement sentimental laissant du coup moins d'opportunité pour la multiplication des aventures et donc des découvertes. Tous ces arguments ont été avancés par nos informateurs dans le cadre de nos entretiens pour disculper la pratique homosexuelle. Les citations suivantes des propos de nos informateurs résument assez clairement cette dichotomie naturalisée des rapports de genre au sexe :

*Je dois vous avouer qu'en approchant physiquement les Hommes j'ai pour la première fois de ma vie réussi à avoir un rapport sexuel avec un être humain en l'absence totale de sentiment. C'est vrai que j'ai forcé un peu la nature mais en même temps j'ai été surpris de constater la facilité avec laquelle j'ai pu le faire. Personnellement je suis un mari qui préfère faire l'Amour une fois tous les trois mois avec sa femme plutôt que de la "baiser" trois fois par semaine. La différence n'est peut être pas évidente pour beaucoup de ces Messieurs de la gente masculine mais pour moi elle est fondamentale. J'aime profondément ma femme d'un Amour puissant et immortel ; Les hommes c'est un à côté. D'ailleurs je suis marié, j'aime mon épouse euh et ce sont les femmes qui m'attirent. Mais voilà, une relation purement sexuelle avec un homme me convient bien.*

Un autre informateur, avec lequel nous nous sommes entretenues en face-à-face au moment où il était en instance de séparation de sa seconde compagne après une vie commune de quatorze ans, qui a succédé à un premier mariage qui avait duré douze ans, nous a présenté ses pratiques sexuelles comme un besoin physiologique et son choix de l'assouvir avec des hommes plutôt qu'avec des femmes comme un moyen de facilité :

*Parce que au début, c'est toujours le panard, ça va toujours bien et à la longue, en règle général, j'sais pas, les femmes, elles sont moins portées que nous, c'est tout ! Elles sont plus câlins, peut être plus ... moins sexe que nous ! Au début ça va toujours, après ça s'estompe. Ma demande elle est la même, du début à la fin elle est la même. Elle ne donne plus, moi c'est fini. (...)*

*Non, mais la, la...la mise en route n'est pas la même. Vous n'avez pas d'endroit pour aller chercher des femmes dans un parc, vous n'avez que des mecs. Alors après pour la femme, il faut entretenir, il faut aller chercher, ça se fait pas comme ça avec les nanas comme avec un mec... Vous rencontrez une femme dans la rue, vous regardez, ça marche, vous essayez de faire quelque chose. Mais, à mon avis, on a jamais utilisé un endroit pour rencontrer les femmes. Pour moi ça n'existe pas. J'sais pas si ça existe. Ça existe ? je crois pas que ça existe ?*

## **8.2 La fidélité dans le cadre de la dichotomie des sexes**

Le sexe avec des partenaires de même sexe n'est pas considéré comme enfreinte à la fidélité conjugale. De l'avis de nos répondants et selon ce qu'ils nous disent être le sentiment de leurs épouses, l'infidélité à l'épouse est moins taxée comme telle lorsque les relations extraconjugales sont entretenues avec des partenaires de même sexe. Pour plusieurs répondants, notamment ceux dont l'épouse est au courant des penchants sexuels de leur mari, les relations sexuelles avec des hommes ne sont pas considérées comme une trahison de leur amour pour leur femme car elles se situent sur le plan physiologique et non amoureux :

*Oui, c'est toujours avec la même femme, c'est à dire avec elle, mais malgré tout j'ai voulu tester dans ma vie, parce qu'elle ne supporterait pas que je la trompe avec une femme, je l'ai trompé mille fois avec des hommes, ce qu'elle a accepté, mais heu, le deal, il est là. Les femmes non, les hommes oui.*

Le mécanisme mental, consistant à différencier la portée symbolique d'un investissement affectif selon le sexe du ou de la partenaire, trouve ses racines dans le substrat profondément marqué de notre environnement culturel, érigeant le couple hétérosexuel en modèle de la cellule au sein de laquelle s'accomplissent la vie sentimentale, sexuelle et reproductive. Nous n'avons donc pas été étonnées de trouver dans la bouche de certains de nos répondants des formules de déculpabilisation tendant à présenter la multiplication de leurs partenaires sexuels, pour autant que ceux-ci ne soient pas du sexe opposé, comme des pratiques non perturbatrices de l'équilibre conjugal. Le lapsus prononcé par un de nos répondants (lequel nous a littéralement écrit sa pensée, avantage des interviews en ligne) est des plus révélateurs à ce propos :

*Je suis marié depuis 17 ans et je n'ai jamais trompé ma femme (avec une autre femme s'entend).*

Les paroles d'une des rares épouses d'homme bisexuel avec lesquelles nous avons eu l'occasion de nous entretenir vont dans le même sens :

*Là, il me dit clairement, je suis attiré par les hommes mais jamais lui viendrait à l'idée de me tromper,*

indiquant ainsi que nous sommes bien en présence d'un trait socioculturel solidement ancré dans des schémas de représentation collectivement partagés, instituant l'alliance conjugale comme fondement d'un lien plus puissant que des relations d'amitié et/ou sexuelles.

Cette dichotomie prend corps dans un contexte où plus de la moitié des répondants n'ont pas ou peu de relations sexuelles avec leur épouse. Il est dès lors aisé à nos sujets de dissocier les relations sexuelles hors couple et la vie affective dans le cadre du couple. Par ailleurs, l'effet générationnel de notre échantillon s'adressant à des hommes âgés de 40 ans et plus, peut expliquer l'apparition dans le panel de nos réponses de témoignages d'hommes ayant une posture complexée à l'égard des femmes tout en ayant établi des relations conjugales à des fins de complaisance avec la norme sociale. En d'autres termes, nous aurions eu affaire dans le cadre de notre étude à des hommes qui se sont pliés à la normativité hétérosexuelle et n'ont pas osé un coming out. L'aspect qualitatif de nos entretiens donne probablement une visibilité à ce type de profil qui outrepassé leur poids statistique au sein de la population.

Cette articulation entre les fondements structurels de notre environnement social et les sentiments affectifs ne serait d'aucun intérêt pour notre thématique s'il ne se dégageait pas de notre enquête une corrélation entre celle-ci et les pratiques de prévention. Comme vu précédemment, les rapports sexuels conjugaux ne sont, sauf exception, jamais protégés. Le registre de la fidélité conjugale, allant de l'exclusivité sexuelle et affective à une persistance des sentiments, permet différents aménagements comportementaux que Mendès-Leité et Deschamps (1997) désignent comme forme de « protection imaginaire » dont les effets comportent un potentiel de perversité. Après avoir été traqués dans des comportements jugés comme déviants et marginaux et qui, pour ces raisons, ont été stigmatisés, les risques de propagation du sida émaneraient-ils à présent de la relation hétérosexuelle ? En d'autres termes, se cacheraient-ils au sein de ce qui est donné pour paradigme de la relation harmonieuse sous tous rapports ? Compte tenu des attitudes prudentes et des pratiques averties dont nous ont rendu compte la plupart de nos répondants, il serait disproportionné de sonner l'alarme pour attirer l'attention des services de prévention vers les couples hétérosexuels. Il nous apparaît que l'avantage des enquêtes socio-anthropologiques du type de celle-ci est d'amener des éléments de réflexion permettant de déconstruire les schémas de représentations qui modulent notre univers social. Bien que dénué de portée généralisatrice, ce type d'enquête permet de mettre à jour certaines incohérences entre les logiques sociales et symboliques et leurs effets pratiques. La mise en évidence de certains paradoxes est utile pour prendre conscience des évolutions des comportements et des rapports de sexe que l'on croit immuables.

En nous intéressant aux configurations des relations sexuelles propres à des hommes bisexuels, il nous est apparu que la notion de fidélité n'est pas exclusive au lien attachant un homme à une femme. A l'instar de Deschamps (2006), nous constatons que, loin des clichés associant le multipartenariat à du vagabondage, pour plusieurs de nos informateurs celui-ci peut rimer avec fidélité. C'est pour le moins un idéal qui nous a été présenté par plusieurs – la possibilité de concilier le maintien du lien conjugal avec l'entretien d'une relation privilégiée masculine – et expérimentée avec bonheur par quelques-uns, tel cet homme marié depuis 30 ans et entretenant une liaison d'une vingtaine d'années avec le même partenaire. Nos informateurs nous ont de fait décrit un modèle alternatif à la relation unique et exclusive. Dans ce sens, ils nous présentent une configuration sociale et affective intéressante à considérer sur le plan socio-anthropologique en ce qu'elle se démarque d'un schéma de couple stéréotypé, qu'il soit hétérosexuel ou homosexuel. Cette donnée socioculturelle a aussi son intérêt pour des considérations de prévention des risques d'infection dans la mesure où la connaissance intime du partenaire et l'existence de liens amoureux sont compris comme facteurs de réduction des risques (Gay Survey, 2007). Suivant

cette grille d'analyse, par leurs principes de vie, les hommes participant à notre échantillon nous ont ainsi donc montré qu'ils ne sont pas à considérer comme population à risque.

### **8.3 Quelques paroles d'épouses d'hommes bisexuels**

Afin d'approfondir notre appréciation de la gestion du risque associé à la face hétérosexuelle de la vie de nos informateurs, il nous a paru essentiel de recueillir la parole de femmes vivant la situation analysée dans notre étude. C'est pourquoi nous avons pris contact avec l'association *Hetera*, réunissant des femmes dont l'époux s'est révélé avoir des pratiques homosexuelles<sup>30</sup>. Par son entremise, nous nous sommes entretenues avec 4 femmes (en face à face et via Internet.)

Il ressort du témoignage de ces personnes que l'évaluation du risque n'est pas une considération uniquement d'ordre « technique ». Elle est étroitement associée au niveau d'investissement émotionnel que l'époux témoigne vis-à-vis de sa relation homosexuelle et à la façon dont cette liaison est ressentie subjectivement par l'épouse. Le sentiment d'insécurité est entremêlé à celui d'infidélité et ces femmes nous confirment que le préservatif est incompatible avec l'idée d'exclusivité sexuelle associée à l'image du couple hétérosexuel. C'est pourquoi elles se refusent à l'admettre dans une perspective évolutive de relations extra conjugales en lien avec les risques associés et, en ce qui concerne nos informatrices, elles préfèrent mettre un terme à leur union. Le renoncement aux rapports non protégés avec l'époux va le plus souvent de pair avec la rupture des relations conjugales:

*En 1999, il m'a toujours dit, non je ne me protège pas mais je n'ai pas un comportement à risque, ça se limitait à des fellations, des trucs rapides ; le jour où il a été impliqué émotionnellement je ne me suis plus sentie en sécurité, j'avais du mal à croire qu'il se contrôlait. Le seul choix que j'avais c'était de me protéger moi.*

Une autre informatrice nous dit :

*A partir du moment où j'étais sûre qu'il avait des rapports, et certains non protégés, avec d'autres hommes, j'ai cessé d'avoir des rapports sexuels avec lui, c'était trop dur. Bien sûr je me suis sentie en danger. Il avait eu des rapports non protégés et après il en avait eu avec moi.*

Contrairement aux cas de figure que nous ont présentés certains de nos informateurs qui sont parvenus à maintenir leur relation de couple tout en révélant leurs pratiques homosexuelles à leurs épouses, 3 des 4 femmes du groupe *Hetera* que nous avons rencontrées ont quitté leur mari :

*Quelques jours après notre séparation, lors de notre ultime conversation, je me suis rendue compte qu'il n'avait jamais réalisé que le préservatif avait été le début de la fin et le symbole ultime de mon manque de confiance en lui.*

Le préservatif est bel et bien porteur de connotation négative au sein du couple et symbolise le sentiment de trahison. Les témoignages recueillis indiquent que la question de la protection de l'épouse contre un risque d'infection pèse moins dans leur balance affective que le sentiment de souillure qu'elles ressentent par rapport à la multiplication des partenaires sexuels de leurs époux. Nous nommons *souillure primaire* le risque d'infection et pensons que la « souillure symbolique » l'emporte dans les considérations de nos répondantes sur la première et détermine davantage leur décision de rompre leurs relations sexuelles, voire leur vie commune avec leur époux. Cette problématique mériterait une étude en soi étant donné l'importance à recueillir la

---

<sup>30</sup> <http://www.hetera.ch>

parole des femmes sur la question et la taille extrêmement limitée de notre enquête dans ce domaine.

## 9. LE PROFIL DES REpondANTS (BIAS DE LA RECHERCHE)

### 9.1 Un sentiment de malaise

L'étude sociale et épidémiologique de l'homosexualité établit une corrélation entre l'homophobie et le développement de conduites à risque. Les éléments recueillis dans le cadre de cette étude ne corroborent pas cette analyse puisque, dans l'ensemble, nos données dégagent plutôt l'image d'hommes n'ayant pas de pratiques à risque et capables d'allier leur face homosexuelle avec des comportements prudents. Toutefois, en dépit de la dimension restreinte de notre échantillon, le fait que seulement 4 de nos répondants disent que leur bisexualité est connue de leur entourage familial (épouse et pour certains aussi les enfants) –

*Mon épouse est au courant et je lui ai dit que j'arrêtais ; Cette confiance nous a rapprochés. Elle l'a pris comme une marque de confiance.*

social

*mes amis sont au courant de ma situation "bi".*

et professionnel –

*Le soir quand on été tous les collègues au restaurant au repas de fin de soirée, bon il y en a qui disait bon ben moi je suis fatigué. Alors voilà, trois minutes après l'autre disait, j'ai mal à la tête. Voilà, puis il partait aussi, et puis on laissait les collègues raconter leurs conneries d'hétéro. Puis on se retrouvait dans la chambre de l'un des deux et puis voilà...*

est révélateur du fait qu'il y a un malaise à afficher une telle identité.

*Les hommes que je fréquente, c'est vraiment un monde séparé, totalement séparé de ma vie, nous confie un de nos informateurs.*

Un de nos informateurs nous confie en ces termes le secret dans lequel il maintient ses activités sexuelles, jouant sur la tolérance sociale qu'il perçoit à l'égard du flirt hétérosexuel :

*Vous identifier comme bi ne vous pose pas problème du point de vue de vos relations sociales ?*

*Heu... il n'y a pas beaucoup de monde qui le savent. ( ?) Il n'y en a qu'un dans ma famille qui est le seul qui sait, c'est mon frangin. Parce que pour ma grande sœur, je suis son idole, j'arrive pas à le lui avouer.*

*Vos amis, votre entourage professionnel, personne ne le sait ?*

*Personne. Pour l'extérieur, pour tout le monde j'suis un coureur de jupons, c'est tout. Les bonnes femmes quoi (rires)*

Il est vrai aussi que le maintien d'une façade hétérosexuelle offre une commodité permettant à certains d'éviter des brimades dont sont sujets les gays et que plusieurs recourent à celle-ci comme tactique d'évitement des discriminations dont sont victimes les homosexuels. Que ça soit dans le cadre d'une dynamique de groupe ou dans une démarche individuelle, la plupart de nos informateurs ont intellectualisé leurs penchants sexuels ou sont engagés dans un processus d'auto-analyse de ce penchant, avec un accompagnement psychiatrique pour certains.

*C'est trop fort d'échapper à la pression sociale. Maintenant je suis en thérapie pour accepter à 100% ma bisexualité ou mon homosexualité.*

Ce besoin d'éclaircissement de son identité sexuelle peut expliquer la motivation qui a engagé certains de nos informateurs à participer à notre étude. Est révélateur à cet égard la longueur particulière de certains entretiens (10 entretiens ont duré moins de 70 minutes ; 10 de 1h10 à 2h20 ; 8 ont duré plus de 2h30 et enfin 2 entretiens se sont prolongés au-delà de 5h ! A relever que le mode de conversation, par le biais des messageries électroniques, facilite la poursuite des échanges sur une durée relativement longue). La disponibilité de nos informateurs à communiquer sur des sujets relevant de leur intimité peut être également interprétée comme un signe de besoin de se confier (certains nous l'ont clairement exprimé). Ainsi, la prédominance de ce trait dans notre échantillon peut être révélatrice d'un biais de recherche induit par la méthode des entretiens qualitatifs. En d'autres termes, il se peut que notre échantillon accorde proportionnellement trop de poids aux hommes peu à l'aise avec leurs tendances sexuelles par manque de participation à l'étude d'hommes ne se trouvant pas dans cette situation.

*Je m'identifie pas comme bi, j'ai davantage d'aventures avec des hommes qu'avec des femmes, cela dit je ne suis pas 100% gay... J'ai commencé ma vie sexuelle avec des femmes, mais je savais que cela ne me correspondait pas...*

C'est notamment le cas d'hommes qui disent explicitement avoir refoulé leur homosexualité (3 de nos informateurs) :

*Ma bisexualité a été tjrs présente ds ma vie. J'ai rien découvert car je suis né avec cette attirance vers les hommes. Malgré tout, je me suis marié et eu des enfants. [...] Les motivations pour conserver ma relation conjugale c'est plutôt social. Maintenant je vais essayer de vivre ma vie d'une façon honnête avec moi et avec ma famille.*

La tranche d'âge au-delà de 40 ans retenue pour cette étude peut expliquer l'intention de conserver une façade sociale hétérosexuelle en dépit de tendances plutôt portées sur l'homosexualité. L'homosexualité refoulée qui est le lot de plusieurs de nos répondants est à mettre en parallèle avec l'absence de détermination identitaire qui ressort de notre enquête et avec la dissociation opérée par ces répondants entre leur identité sexuelle et leur identité sociale.

Toutefois, l'autorévélation problématique que nous ont confiée nos informateurs, due à l'homophobie expérimentée au moment de leur puberté, est aussi ressentie parmi nos informateurs plus jeunes. Ainsi, parmi les 9 informateurs de moins de quarante ans, 3 d'entre eux évoquent leur ressenti d'une condamnation sociale à l'égard de l'homosexualité qui les conduit à se montrer discrets :

*Je pense que j'ai toujours été attiré par les hommes, j'ai toujours eu un regard particulier sur eux depuis mon adolescence, mais à cause de mon éducation, je pense que je l'ai refoulée jusqu'à il y a 4 ans où je me suis dit pourquoi pas essayer, mon premier copain a dû mettre au moins 6 mois à me convaincre d'essayer, ce fut très intense, j'en garde un souvenir magnifique, et depuis j'ai toujours eu une attirance pour les hommes comme pour les femmes, à la différence que j'en assume complètement les actes. ;*

*J'ai du plaisir parfois à coucher avec des femmes mais j'aime également l'image virile et conforme aux attentes de la société que ça me permet d'avoir moi-même, nous explique un autre ;*

*Vous découvrirez peut-être que beaucoup d'hommes dans mon cas se décrivent (sur les sites de rencontre) comme bi alors qu'ils sont dans leur grande majorité gay, nous assure un troisième.*

Dans d'autres cas, nos informateurs plus jeunes font état de cercles d'intimité au sein desquels le degré de discrétion varie. Il apparaît nettement que l'élément de délimitation n'est pas le lien familial mais bien la proximité d'âge :

*Avec mes amis on parle de tout sans tabou, ils savent avec qui je suis, ce que je fais, par contre avec ma famille, c'est déjà plus tabou, il n'y a qu'avec mon frère que je parle de tout, pour le reste, c'est pas encore bien passé.*

*Je l'évoque volontiers si le sujet vient à être abordé, nous dit un autre, mais je ne me « déclare » pas parce que ça m'énerve un peu. Je trouve que c'est (la sexualité) facile à vivre quand on est adulte.*

*En parler explicitement est assez difficile nous dit un troisième, par contre je fais beaucoup d'allusions, je tiens un peu le suspens, mais avec certains de mes amis qui sont au courant de mes problèmes, parfois je fais même des considérations sur des beaux garçons, c'est assez marrant parfois eux aussi me demandent comment je les trouve : qui n'aime pas se sentir dire d'être un beau garçon ? »*

Les nombreux témoignages d'appréhension face au *risque social* et la part importante que ceux-ci ont pris dans les entretiens menés dans le cadre de cette étude expriment la prégnance du poids normatif attaché au modèle hétérosexuel. Le désir de vivre des aventures sexuelles génère des conflits de conscience auxquels notre méthode d'enquête a probablement servi de réceptacle bien venu pour certains. En effet, comme évoqué plus haut, la longueur qu'ont connu certains des entretiens qualitatifs de cette étude et le ton de confiance qu'ils ont adopté, indiquent un glissement de l'entretien semi-dirigé vers le récit de vie. En nous confiant s'être ouverts pour la première fois sur cette thématique, certains de nos informateurs nous convient à considérer d'une part le poids des conventions sociales dans le rapport à l'identité sexuelle, d'autre part, à mesure la rareté des enquêtes s'intéressant aux pratiques sexuelles des moins jeunes.

## **9.2 N'y a-t-il que des bisexuels prudents ?**

Les résultats de notre enquête ne nous donnent pas d'indications permettant de dresser une typologie nette à même de distinguer les preneurs de risque d'un profil d'hommes prudents. La notion de confiance qui accompagne l'établissement de relations sexuelles, et son corollaire en termes de renoncement au préservatif, rend cette distinction très fluide. Quel que soit le type de pratique, aucun de nos informateurs ne fait état de prise de risque *délibérée*, même lorsqu'ils s'appuient sur des considérations hautement aléatoires, comme en témoigne le répondant suivant :

*Je fais des plans en prenant des risques mais je fais partie d'une minorité de personnes qui ne peuvent être très peu concernées par le HIV et les hépatites vu mon taux supérieur d'immunités corporelle. Mes plans sont ds l'ordre du sm<sup>31</sup>. J'ai eu il y a qq temps pendant un certains nombres de week-end une relation ss protection avec un ami HIV déclaré et j'ai fais régulièrement le teste pr me rassurer et à ce jour aucun teste a été positif.*

Outre ce témoignage tout à fait exceptionnel dans notre échantillon, un seul autre répondant a fait état de pratiques sexuelles potentiellement associées à des configurations à risque (prostitution).

Est-ce à dire que les « non prudents » se sont soigneusement abstenus de répondre à notre demande de collaboration ? Nous ne pouvons que spéculer sur l'absence de réponse venant de

---

<sup>31</sup> SM : sadomaso.

répondants qui auraient pu infirmer cette dernière supposition. En dépit de nos sollicitations, adressées à des hommes qui affichaient sur leur profil figurant dans le répertoire du site de rencontre à la fois une identité bisexuelle et un goût pour les relations non protégées (deux à trois relances par personne contactée), nous n'avons pas réussi à entrer en communication avec ceux-ci.

Rares ont été ceux, parmi nos répondants, qui ont reconnu au cours de l'entretien avoir pris des risques dans le cadre de leurs pratiques sexuelles. La plupart sont très au clair sur leurs critères d'acceptabilité et beaucoup véhiculent une représentation du preneur de risque type qui diffère, assurent-ils, des partenaires avec lesquels ils entretiennent ou ont entretenu des relations. Ainsi, plusieurs informants se montrent plus à l'aise ou plus confiants avec des partenaires bisexuels comme eux, mais ceci pour des raisons parfois opposées. Pour certains, la sélection du partenaire sur la base du statut marital relève d'une stratégie de gestion des risques considérant que le véritable preneur de risques est le gay car davantage enclin à des pratiques sexuelles non prudentes puisque non tenu par une responsabilité envers une conjointe stable.

*J'ai remarqué que les bi mariés étaient nettement plus prudents que les bi non mariés ou les gays ; Pour moi c'est le gay, c'est les mecs qui sont porteurs quoi.*

D'autres appliquent une logique de sélection dans l'intention d'optimiser leurs chances de parvenir à des relations sentimentales durables, qui sont la garantie d'évitement des risques suivant la logique de la confiance.

*Alors, c'est simplement parce que j'arrive à la conclusion que déjà au niveau affectif, vous avez plus de chance de rencontrer quelqu'un qui a une situation et une demande analogue à la vôtre, et aussi au niveau sexuel parfois qu'une personne gay. J'ai rencontré une seule fois une personne gay avec laquelle on n'a pas eu de contact sexuel mais avec laquelle on a eu des problèmes parce que la demande n'était pas la même simplement.[...] Un homme marié vit dans une certaine psychologie, une certaine manière au fond de vouloir vivre sa sexualité, et très vite on se trouve sur la même longueur d'onde parce qu'on a les mêmes contraintes, on a les mêmes vies finalement, affectivement les mêmes demandes, les mêmes limites aussi donc ça permet au fond de trouver un équilibre, un terrain d'entente qui fait qu'aussi au niveau sexuel les choses se passent bien.*

La sexualité entièrement masculine véhicule pour certains des représentations de conduites à risque. D'autres justifient leur préférence pour les bisexuels non pas en raison de considérations de risque de contamination mais bien d'une supposée attitude plus libre de toute attente affective de la part des bisexuels mariés par opposition aux gays qui seraient à la recherche d'une relation stable. La bisexualité, associée à l'expérience de vie de nos informateurs dans leur quarantaine et plus, est généralement considérée comme un gage d'équilibre, voire de sagesse, ce qui a pour effet de glisser par contraste les gays dans une catégorie de personnes plus enclines à des pratiques hardies.

Toutefois, ces tentatives de typologie ne mènent pas loin et leur fragilité n'échappe pas à leurs énonciateurs. Plusieurs répondants se sont trouvés très embarrassés pour préciser le type de personne dont le risque est attendu, jugeant qu'ils ne possèdent pas d'éléments les autorisant à établir une catégorisation d'un groupe à risque. Ils préfèrent le plus souvent ne pas se prononcer sur la question. De fait, l'absence de certitudes concernant le preneur de risque type peut être un élément rassurant supplémentaire émanant de cette étude.

## 10. CONCLUSIONS

### 10.1 Bisexuels, une population à risque ?

Dans l'ensemble, il ne se dégage de notre étude aucun élément indiquant un niveau d'exposition au risque particulièrement élevé dans la population considérée. Si une différence est à relever sur la base de notre corpus de réponses relatives aux relations entre hommes, qui distinguerait les hommes engagés dans des relations bisexuelles de ceux engagés dans des relations homosexuelles, c'est le surplus de précaution dont nous ont fait par les hommes bisexuels que nous avons interviewés. Tous les répondants vivant avec une partenaire féminine stable qui est également partenaire sexuelle, assurent adopter des critères très stricts pour la pénétration anale par souci de mettre leur partenaire féminine à l'abri de tout risque de contamination. L'hypothèse d'un effet générationnel dans le rapport au préservatif n'a pas été confirmée. Le préservatif, popularisé par des années de campagnes de prévention, est décidément bien assimilé<sup>32</sup>. La plupart de nos répondants déclarent des codes de conduites simples par rapport à la prévention du risque de contamination, non discutables et aisément respectés par leurs partenaires masculins. Près d'un tiers de nos répondants ne considéraient pas le risque de contamination comme enjeu prioritaire dans la gestion de leurs relations avec des hommes et des femmes dès lors qu'ils estiment que leurs démarches de protection les mettent eux-mêmes à l'abri ainsi que leurs compagnes et leurs compagnons. L'évitement des risques de contamination entre hommes, par le biais du respect de règles de protection, se montre comme un problème facilement maîtrisable en regard du dilemme moral auquel la plupart de nos répondants mariés étaient confrontés.

Toute proportion gardée vu la taille de notre échantillon, les hommes bisexuels de plus de 40 ans semblent faire autant usage du préservatif pour la pénétration anale que les hommes gays<sup>33</sup> (à quelques nuances près) et que les hommes bisexuels de moins de 40 ans. Cependant, ces derniers déclarent des pratiques plus strictes à l'égard de la prévention des risques de contamination que leurs aînés puisque nos 9 informateurs affirment se protéger systématiquement lors de leurs relations sexuelles avec des hommes et/ou des femmes, à l'exception d'un qui admet que de temps à autre, selon les circonstances, il peut être amené à prendre quelques risques. A noter que certains d'entre eux considéraient le préservatif aussi comme moyen de contraception.

Les faible taux d'exposition au risque que nous constatons dans le cadre de cette étude doit toutefois être considéré avec prudence dans la mesure où, tant notre méthode de recrutement des sujets de notre échantillon que notre méthode d'entretiens qualitatifs étalés sur de longues durées, ont pu introduire un biais de désirabilité sociale encourageant nos répondants à conformer leurs discours aux principes de prévention

---

<sup>32</sup> Etant entendu que ceux qui évitent délibérément l'usage du préservatif n'ont pas répondu à notre étude excepté pour un de nos informateurs qui a donné des réponses plus ou moins ambivalentes.

<sup>33</sup> Selon une comparaison avec les données de l'étude GaySurvey (2004).

## **10.2 Estimation factuelle du niveau général d'exposition au risque dans la population étudiée**

Cette recherche qualitative n'avait aucune ambition de présenter des données épidémiologiques pertinentes pour les acteurs de prévention. Elle n'est pas à même de fournir des chiffres permettant d'évaluer le niveau d'exposition au risque dans une population masculine caractérisée par des pratiques bisexuelles. La taille de notre échantillon et le choix de nos questions sont impropres à cette perspective.

Notre étude n'est cependant pas totalement dénuée d'intérêt pour les approches préventives dans la mesure où elle lève le voile sur l'hétérogénéité des profils pouvant se définir comme bisexuels et, partant, sur la diversité des dispositifs pratiques susceptibles d'être associés à des conduites à risque. La faible concordance que nous avons relevée entre, d'une part, des pratiques bisexuelles sous-tendues par tout un arsenal de principes moraux et de codes de conduites rationnellement établis et, d'autre part, une affirmation identitaire bisexuelle plutôt rare, indique qu'une campagne de prévention spécifiquement adressée à une population masculine bisexuelle serait probablement de faible utilité. Les hommes bisexuels interviewés dans le cadre de la présente étude montrent qu'il n'y a pas de déficit d'information sur les mesures préventives et qu'ils profitent sans aucun complexe des efforts de prévention diffusés dans les milieux gays. Ce constat appelle cependant à beaucoup de nuance dans l'établissement des catégories englobées sous le label de HSH puisque, comme le montrent nos données, les zones de recouvrement des pratiques et des modes relationnels ne sont pas identiques à tous les sujets rassemblés sous cette appellation.

Notre enquête apporte aussi du renfort aux études qui l'ont précédée sur le champ de la bisexualité dans le sens d'une déconstruction du parallèle qui peut être établi à tort entre multiplication des partenaires et augmentation de la prise de risque. Le multipartenariat décrit par nos informateurs n'est pas associé de façon linéaire à une activité sexuelle augmentée mais, dans la plupart des cas croisés dans le cadre de cette étude, il est signe d'élargissement du cercle social. Par ailleurs, le lien conjugal agit comme une incitation à redoubler de précautions, ce qui se traduit par un rétrécissement de l'éventail des possibilités de rencontres.

## **10.3 La fidélité et la confiance : points de butée de la prévention**

Notre enquête révèle des failles dans le dispositif de protection élaboré par les répondants contre les risques de contamination. Les hommes bisexuels de plus de 40 ans dont l'unique partenaire sexuelle féminine est leur épouse, font moins usage du préservatif pour leurs relations sexuelles avec leur femme que ceux qui entretiennent des relations sexuelles avec des partenaires féminines occasionnelles mais pas avec leur épouse et donc ne risquent pas de contaminer ces dernières par ce biais. Le préservatif dans les relations conjugales stables a tout l'air d'être un seuil symbolique infranchissable. Paradoxalement, la fidélité à sa conjointe, prise généralement comme gage de protection, introduit – dans le cas de figure étudié – une complexification. Cette configuration met en exergue l'ambiguïté induite dans la volonté de concilier le schéma conjugal hétérosexuel avec des pratiques homosexuelles. L'idéal de fidélité est porteur de tabous qui sont la porte ouverte à des conduites cachées et dès lors plus susceptibles d'être à risque et face auxquelles les femmes se révèlent être plus vulnérables.

## 10.4 Enquêter sur l'intimité

Si notre méthode d'enquête se révèle de peu d'utilité pour définir des stratégies de prévention, elle est en revanche riche d'enseignements sur les méthodes d'enquêtes qualitatives ayant pour finalité des questions touchant à l'intimité. L'absence de distinction qualitative entre les entretiens menés par voie électronique et ceux menés en face-à-face, indique que, utilisé selon les critères de confidentialité et de disponibilité qui ont été les nôtres, l'interface électronique peut être un outil de travail utile à des enquêtes relatives à la sexualité. Toutefois, le respect d'un guide d'entretien solide s'avère être d'autant plus recommandé dans cette démarche puisque la tendance à l'abondance de confidences présente un risque de dévier de l'objectif de recherche.

La finesse des détails auxquels nos entretiens qualitatifs nous ont donné accès plaide en faveur de notre démarche et indique qu'une approche uniquement comportementaliste aurait biaisé le regard porté sur la bisexualité. Si cette dernière a son sens dans une perspective préventive, elle n'est pas entièrement satisfaisante pour dresser un portrait socioculturel de la réalité bisexuelle. En éclairant la diversité des configurations relationnelles, nous avons montré que la bisexualité ne peut se définir en prenant pour repère uniquement la façon dont les relations sexuelles avec des partenaires des deux sexes se pratiquent. Notre étude, à l'instar d'autres menées dans une approche socio-anthropologique (Mendè-Leité et Deschamps, 1997), met en exergue le rapport étroit entre le choix des indicateurs heuristiques retenus et le style d'enquête adopté. D'un point de vue prophylactique, seule les pratiques sexuelles à risque ont leur intérêt à être questionnées, tandis que pour l'analyse socio-anthropologique qui s'attache au discours émique<sup>34</sup>, il importe de considérer l'ensemble du système social et symbolique dans lequel prend corps l'identité sexuée du répondant. C'est dans cette perspective que les notions de fidélité, confiance, feeling prennent leur sens.

Toutefois, nous reconnaissons qu'une récolte des données effectuée essentiellement au moyen d'entretiens par messagerie électronique ne donne pas non plus accès à une représentation complète du tissu relationnel. Nous sommes conscientes d'avoir désavantagé des informateurs peu à l'aise dans l'expression écrite en particulier et en français en général. Notre méthode nous a permis de franchir les barrières de sexe qu'une présence physique sur les lieux de rencontre entre hommes nous interdisait. Elle nous a permis d'entrer en communication avec des informateurs tout en respectant leur anonymat. A l'usage, il s'est avéré que notre méthode a eu aussi une portée positive imprévue dans le sens où la quasi incongruité d'une présence féminine sur des sites électroniques fréquentés que par des hommes a agi comme incitation à communiquer. En introduisant un langage libre des rapports de drague et de séduction, les enquêtrices offraient l'opportunité d'une échappée propice à la confiance et, de plus, dénuée de jugement de valeur<sup>35</sup>. Nous pouvons aussi supposer que c'est précisément le caractère qualitatif de notre enquête qui a poussé certains répondants à abandonner les échanges dès lors qu'ils réalisaient qu'il ne s'agissait pas d'une enquête par questionnaire mais sollicitait davantage d'introspection. La méthode comporte aussi d'autres biais de sélections tel le fait de donner proportionnellement trop de poids aux hommes peu à l'aise avec leurs tendances sexuelles. C'est

---

<sup>34</sup> Cette notion méthodologique, issue de l'anthropologie américaine, désigne les schémas d'interprétation qui seraient, selon l'étude menée par l'anthropologue, largement partagés par les sujets de son étude. L'ambition de tout anthropologue est d'être toujours au plus près de la parole émique de ses informateurs. Voir à propos de cette notion Olivier de Sardan (1998), Emique, *L'Homme* (147), 151-166.

<sup>35</sup> Certains nous l'ont d'ailleurs clairement exprimé avec des remarques telles que : *Non non pas du tout, c'est moi qui me bouscule moi-même. C'est pour ça que je suis là aussi parler de tout ça c'est bien parce que j'ai pas l'occasion d'en parler ; les relations bisexuelles c'est compliqué, c'est pour ça que j'avais envie de répondre ; Je vous donne passablement d'informations très personnelles que je n'ai probablement jamais données à personne. C'est mon jardin secret et depuis longtemps.*

notamment le cas d'hommes qui nous ont dit explicitement avoir refoulé leur homosexualité (3 de nos informateurs). Elle laisse aussi invisibles des hommes bisexuels installés dans une relation stable et qui ne ressentent pas le besoin de rechercher des partenaires dans des forums de rencontre tout en donnant la prédominance à des personnes engagées dans des multipartenariats.

### **10.5 Recommandations**

Bien que n'étant pas réalisée dans une perspective épidémiologique, cette étude montre combien l'existence d'espaces d'écoute, libres de tout jugement de valeur, est importante pour toute approche préventive. Permettre de lever les tabous pesant sur la sexualité est un préliminaire nécessaire à une démarche prophylactique. La prévention commence donc par donner l'occasion au public ciblé par les stratégies préventives de communiquer librement au sujet d'une souffrance intériorisée.

Dans le cadre de la formation en soins infirmiers cette étude nous montre l'intérêt à ouvrir le champ des pratiques sexuelles, à lever le « voile » des représentations ou de les discuter voire les confronter.

## REFERENCES

- Balthasar H, Jeannin A, Dubois-Arber F. (2005), Augmentation des expositions au risque d'infection par le VIH chez les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes : *premiers résultats de GAYSURVEY 04*, Lausanne: Institut Universitaire de médecine sociale et préventive.
- Balthasar H., Jeannin A., Dubois-Arber F (2007), Les comportements face au VIH/SIDA des hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes. *Résultats de Gaysurvey 2007*, Lausanne: Institut Universitaire de médecine sociale et préventive.
- Binik Y., Mah K., Kiesler S. (1999), Ethical issues in conducting sex research on the Internet, *Journal of Sex Research*, Féb. 1999.
- Broqua C. (1996), Enjeux méthodologique des recherches ethnographiques sur les sexualités entre hommes, *Transcriptase, Revue critique de l'actualité scientifique internationale sur le VIH et les virus hépatites* (52), janvier-février 1996.
- Deschamps C. (2006), Bisexualité, prostitution : du sujet invisible au sujet polémique. Comment travailler sur la sexualité en ethnologie et en sociologie ?, communication dans le cadre du *Colloque annuel de la Société Suisse d'Ethnologie*, Lausanne, 30.11.2006.
- Dubois-Arber F. et al. (2003), Evaluation de la stratégie de prévention du VIH/SIDA en Suisse. *Version abrégée du 7<sup>ème</sup> rapport de synthèse 1999-2003*, Lausanne : IUMSP.
- Duparc F. (2007), Les conduites à risque au regard de la psychanalyse, *Le Journal des psychologues*, octobre, 58-61.
- Giami A. (2006), Sexualité, *Le Dictionnaire du Corps en Sciences humaines et sociales*, CNRS éditions.
- Goffman E. (2006), *La présentation de soi*, Paris: les Editions de Minuit, coll. « Le sens commun », La mise en scène de la vie quotidienne (1), [éd. originale anglais (1959), *The presentation of self in everyday life*, Garden City N.Y. : Doubleday]
- Haltikis PN, Parsons JT (2003), Intentional unsafe sex (barebacking) among HIV-positive gay men who seek sexual partners on the Internet, *AIDS Care*, 15 (3).
- Henriksson B. et Månsson S. A. (1995), Sexual negotiations : an ethnographic study of men who have sex with men, Brummelhuis H.-P., Hert G., *Culture and sexual risk: Anthropological perspectives of AIDS*, New-York: Gordon & Breach Publications.
- Kalichman S., Roffman R.A., Picciano J.F. et al (1998), Risk for HIV Infection Among Bisexual Men Seeking HIV Prevention Services and Risks Posed to Their Female Partners, *Health Psychology*, 17, 320-327.
- Medico D., Lévy J. J., Otis J., Laroche P., Lavoie R. (2002), La prévention du VIH/sida chez les hommes bisexuels : entre pulsion et confiance, *Vulnérabilité et prévention, VIH/sida, enjeux contemporains*, sous la direction de Gaston Godin, Joseph Josy Lévy, Germaine Trottier, en collaboration avec Hélène Gagnon, Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 144-158.
- Mendès-Leité R. et Deschamps C. (1997), Des mots, des pratiques et des risques. La gestion différenciée de la parole et de la prévention du VIH chez les hommes à comportements bisexuels en France, *Sociologie et sociétés*, XXIX (1), 99-111.
- Mendès-Leité R. et Proth B. (2002), Pratiques discrètes entre hommes, *Ethnologie française* XXXII (1), p.31-40.
- Ross, Tikkanen, Mansson (2000), Differences between Internet samples and conventional samples of men who have sex with men: implications for research and HIV interventions, *Social Science and Medicine*, (51), p. 749-758.
- Stokes J.P., McKirnan D., Burzette B. (1993), Sexual Behavior, Condom Use, Disclosure of Sexuality, and Stability of Sexual Orientation in Bisexual Men, *Journal of Sex Research*, 30, 1-10.